



# Oli for ever

La Plume – Journal officiel du Club Vol Libre Jura – [www.vollibrejura.ch](http://www.vollibrejura.ch)  
Edition spéciale en hommage à Olivier Moser – Septembre 2020

# Oli, ta motivation et ton sens du vol nous ont marqués !

18 juillet 2020 : 18 h 12, tout près de l'Hôtel Weisshorn, dans le Val d'Anniviers. C'est le drame, une horrible tragédie ! Un de plus, malheureusement. 2020 est une année noire. Ton ami Béat est parti rejoindre le monde éternel des parapentistes. De là-haut, nul doute que vous nous observez désormais !

Et en ce 18 juillet, la malédiction frappe une nouvelle fois au cœur de l'été. Tu étais en train de réaliser un vol magnifique, le vol de ta vie, avec tes potes Raphaël et Olivier Dietrich quand, soudain, tout s'est subitement enchaîné, alors que tout allait bien jusque-là. Un coup du sort. Trop triste !

Ben cher Oli, le parapente, c'était une partie importante de ta vie. Que de vols merveilleux et que de triangles FAI à ton actif. Tu voulais toujours aller plus vite, toujours plus loin, toujours plus haut.

Mais aussi, tu t'es engagé pour *La Plume*. Tes récits captivants dégageaient une expérience vécue et extraordinaire, parfois dans des conditions difficiles. *La Plume* te tenait à cœur, cela se voyait lorsque l'on se rencontrait pour préparer une nouvelle édition. Tu avais même décidé d'en devenir le responsable à moyen terme pour pérenniser le journal du Club.

Aujourd'hui, nous te devons bien ce numéro spécial, rien que pour toi. Nous le dédions aussi à tous tes proches. A Léonie en premier lieu, à ta sœur Claudie et Damien, à tes parents Josette et Nicolas, de même qu'à Cécile et Pierre, les parents de ta compagne. Et surtout à Raphaël, avec qui tu as partagé tant d'aventures et avec qui tu as réalisé ton dernier vol.

Juste encore une chose et juste en catimini, tu étais très apprécié, souvent cité comme exemple dans notre milieu du vol libre.

Bon vol et repose en paix !

Le comité de rédaction de *La Plume*



## L'image de « Une » : la Haute Route 2019

C'est à Raphaël que l'on doit ce cliché pris lors de la Haute Route au printemps 2019. Et cette photo résume bien ce qu'était Oli : un homme toujours heureux et souriant, qui mordait la vie à pleines dents et qui savait se lancer de gros défis. La montagne, justement, était une autre de ses passions.

# « C'est lors d'un voyage que j'ai découvert et apprécié ta belle personne ! »

OLI



3

Voilà Oli, cette fois, c'est moi qui prend ma plume pour écrire quelques mots sur notre rencontre et notre vie commune. Je vais essayer de faire aussi bien que toi, Oli, toi qui aimais écrire pour *La Plume*.

Avec Oli, on a fait connaissance quand on se retrouvait avec l'équipe pour organiser notre voyage en voilier aux îles Eoliennes. En juin 2011, on est parti toute une équipe découvrir ces jolies îles. C'est durant ce voyage que j'ai découvert et apprécié la belle personne que tu étais, l'Oli (cœur-cœur). Le soir, en cabine, je parlais souvent de toi avec Amandine. Je te trouvais beau, gentil et drôle. Bref, tu me plaisais beaucoup. Je lui ai même dit : « *J'espère qu'il va me prendre sur son scooter quand on ira visiter l'île. Hihi !* »

Toutes les bonnes choses ont une fin : nous voilà dans le train pour rentrer chez nous. Quand tu as quitté le train en gare, j'étais bien triste de te voir quitter l'équipe, tu me manquais déjà et je crois bien que c'était réciproque. Quelques

jours après notre retour, des échanges de messages ont défilé. Ensuite, on s'est revu et tout d'un coup, la magie de l'amour s'est installée. Quel bonheur ! Tu habitais Moudon et moi Perrefitte : on se voyait une fois par semaine et le week-end quand tu n'allais pas en bateau ou faire un vol avec le Raph.

En 2012, tu trouves du travail chez Sigeom, à Moutier, pour notre plus grand bonheur à tous les deux. Du coup, en février 2012, tu es arrivé avec tes affaires dans mon appartement à Perrefitte. En juillet de la même année, on craque pour un magnifique chiot qui s'appellera Kina, ton premier chien. Comme tu étais fier ! Avec le JoJo, tu lui as construit un magnifique parc pour pouvoir l'accueillir chez nous.

Te voilà plus proche de l'Ajoie. Du coup, tu reprends les entraînements et les matchs de skater. On venait de temps en temps te voir avec Kina.

En 2012, nous voilà repartis pour un magnifique voyage en voilier aux Antilles. J'étais la seule fille avec cinq

matelots, dont toi, Oli, le cœur-cœur.

C'était un magnifique voyage, où j'ai découvert avec toi le plaisir de la plongée et la beauté des fonds marins. On a même eu droit à notre faux mariage. Encore un grand merci au matelot Adrien qui nous a mariés : qu'est-ce qu'on a ri !

Été 2013, notre Kina avait bien grandi ; elle avait une année et demie et était assez forte pour venir en vacances avec nous. Ni une, ni deux, nous voilà partis dans les Bauges pour quatre jours de marche d'auberge en auberge avec Kina et l'âne Thorgal, qui portait nos affaires : magnifiques moments tous les quatre ! En septembre 2014, nous embarquons sur un magnifique catamaran pour naviguer aux Seychelles. Là encore, j'ai passé de magnifiques vacances avec le cœur-cœur et trois autres couples.

En 2015, on a eu l'opportunité de pouvoir acheter la maison où on était en location. Ce gros projet consistait à refaire l'appartement à notre goût, avec l'aide de mon papa et des amis. C'était



*Thorgal, Léonie, Olivier et Kina.*

du boulot mais une énorme satisfaction de l'avoir fait avec toi. Du coup, tous les deux, on a mis nos hobbies de côté pour se consacrer surtout à cette rénovation. Ce fut un bon moment de partage. Il y a certes eu quelques petites frictions : on avait tous les deux du caractère. Maintenant, j'ai la chance de pouvoir habiter dans un magnifique appartement. Merci Oli !

Nos semaines étaient bien rythmées. Une fois par semaine, on prenait des cours avec Kina. Quand le temps le permettait, je te conduisais sur un déco pour un petit vol en parapente et je venais te chercher où le vent t'avait amené. C'était l'époque où tu ne faisais pas encore de marche et vol... Du coup, je pouvais encore te voir voler. Tu avais de nombreuses activités en plus du parapente : entraînement de skater et match, cours de répétition avec l'armée (eh oui, je sortais avec un jeune), bateau et squash avec le Raph et, enfin, moniteur aux camps de ski du collège Stockmar, à Porrentruy. Ce n'était pas toujours simple pour moi de te laisser partir. J'étais un peu jalouse et tu me manquais beaucoup avec le temps, mais par amour, j'ai dû m'habituer à l'oiseau vadrouilleur que tu étais. Pendant ce temps-là, j'allais à cheval tous les deux jours et le week-end en concours d'agility avec Kina.

La semaine, et vu que tu travaillais sur place, tu allais faire les commissions après l'apéro du vendredi que tu faisais avec l'équipe de chez Sigeom. La semaine, tu préparais souvent le souper

à la « *one again* », comme tu disais, sans recette et avec des ingrédients achetés par hasard... C'était toujours bon. Un matin et un midi sur deux, tu allais promener Kina. Le soir et le week-end, on allait le plus souvent ensemble.

Quelques années après, tu diminues fortement les entraînements de skater et les matchs pour pouvoir te préparer à cette nouvelle discipline de marche et vol qui te plaît beaucoup. C'est pour toi le plaisir de marcher et de voler jusqu'où le vent te poussait. Du coup, ça devenait difficile de te suivre, moi avec mes petites jambes, et toi avec tes grandes jambes et ton physique de sportif et l'impossibilité de pouvoir voler avec toi. Et tout d'un coup le téléphone sonne : un Oli content... J'ai fait un super vol, je suis à Genève et je rentre avec le train. Ok, à toute, cœur-cœur. Dans cette discipline, il était de plus en plus fort et confiant ; il aimait ces vols de distance. Il a alors commencé à s'inscrire à des compétitions suisses dont la Jura'ltitude XC où il s'est classé premier les deux dernières années avec son copain Raph. En 2016, tu fais une initiation à la peau de phoque avec le CAS Jura. Cela t'a beaucoup plu, je le sais ! C'était une façon pour toi d'être dans la nature et de garder le physique pour l'été. Tu as croché et tu t'es entraîné pour la Haute Route, en Valais.

Oli était souvent en vadrouille dans l'air ou les pieds dans la neige pour s'entraîner, se perfectionner ou pour des compétitions. Tu avais même diminué ton taux de travail pour avoir

une opportunité d'aller faire un beau vol en semaine.

En septembre 2018, à peine rentré de ton voyage en Sicile où tu as fait de la voile et du parapente, qu'on repartait tous les deux pour un voyage en amoureux à l'île Maurice. Ce furent deux magnifiques semaines pour tous les deux et ce fut notre dernier grand voyage.

Je me réjouissais toujours de nos périodes de vacances. C'étaient des périodes où on avait du temps pour faire des choses ensemble en Suisse, aller au Chalet de Bex, skier tous les deux ou en famille, sortir en famille et entre amis et quand même pour moi, aller à cheval et toi un petit vol. Encore plus cet été 2020, étant donné qu'au retour de ton camp de ski avec le collège Stockmar, je me suis retrouvée confinée, étant une personne à risque et toi qui travaillais et côtoyais toujours du monde tu n'osais plus dormir et vivre à la maison. On s'est vus pendant un mois à distance.

Merci cœur, cœur pour toutes ces années. J'ai eu énormément de chance d'avoir vécu tous ces moments avec toi. Tu étais quelqu'un de gentil, assez patient et calme, avec ton petit caractère quand même (hihi), qui allais au bout de ses idées, qui aimait la nature et les animaux comme moi. Tu m'as fait connaître des personnes formidables autant dans tes amis que dans ta famille.

Merci beaucoup, Oli, cette fois, tu peux voler comme bon te semble.

**La Léo**

# Le 18 juillet en images

O  
L  
I

5



*Première transition de la journée : direction le Mont Noble.*



*Le thermique est là, il faut l'enrouler.*



*Transition entre La Maya et les Becs de Bosson.*



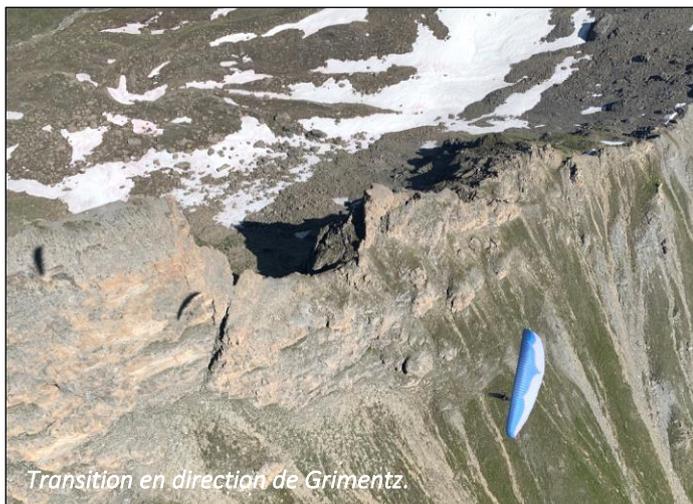
*Pause pipi avant de regagner les airs !*



*Le Lac de Moiry et son imposant barrage.*



*L'Hôtel Weisshorn et ses majestueuses pointes de Nava.*



*Transition en direction de Grimentz.*



*Survol de la Corne de Sorebois.*



*Des instruments indispensables pour naviguer.*



*Oll sous les nuages en direction de la Cabane de Tracuit.*



*Editorial signé  
Alphonse Frésard,  
président du VLJ*

Je n'aurais jamais imaginé devoir réitérer l'exercice de sitôt après le tragique accident de Béat Howald mais la fatalité en a malheureusement décidé autrement. C'est donc une nouvelle fois avec un sentiment de profonde tristesse mêlé à un certain mal-être que je m'attèle à l'écriture de l'édito de cette *Plume* consacrée à notre collègue et ami Olivier Moser disparu bien trop tôt dans l'exercice de sa passion.

Le mauvais sort qui avait plutôt épargné les membres du Club VLJ ces dernières années semble s'acharner comme jamais en cette année 2020. A la pandémie de COVID-19, qui avait déjà bien entamé le moral de nombreux pilotes, se sont ajoutés des accidents à répétition.

Faut-il y voir ici une relation de cause à effet ? L'ambiance générale morose et le sentiment de déprime engendré par le semi-confinement, et encore bien présents dans notre subconscient, influenceraient-ils nos prises de décisions et donc indirectement notre concentration et notre pilotage ? Faut-il imputer ces accidents au fait de n'avoir pas pu profiter des thermiques printaniers et d'une progression linéaire depuis la fin de l'hiver comme lors d'une saison conventionnelle ? Je ne saurais le dire.

Le seul point commun entre ces divers accidents est que les conditions météo étaient tout à fait volables. Ayant moi-même utilisé plusieurs jokers en 20 ans de vol libre, je suis bien mal placé pour tenter une quelconque hypothèse mais je sais par expérience qu'un accident n'est que rarement dû à une seule raison mais plutôt causé par plusieurs facteurs ou plus précisément à une cascade d'événements. Plus nous volons et plus la confiance augmente... Jusqu'à ce qu'un incident nous rappelle à l'ordre et qu'en l'air, nous n'évoluons pas dans notre élément naturel.

Il faut alors lentement reprendre confiance en nous-mêmes et en notre matériel. Tout cela en évitant de revenir à cet excès de confiance et ainsi entrer dans une sorte de spirale malsaine. Tout le monde n'a pas la chance d'avoir un ange gardien à toute épreuve et toujours présent à ses côtés.

Olivier n'a malheureusement pas eu cette chance et a succombé à ses blessures le lendemain de l'accident survenu après quatre heures de vol thermique dans le Val d'Anniviers sous sa nouvelle aile EN-D. Des questions légitimes surviennent alors : qu'en aurait-il été avec une aile de catégorie inférieure ?

Devrait-on impérativement suivre un SIV lors de l'acquisition de nouveau matériel et/ou en passant à la classe supérieure. Faudrait-il que les pilotes de cross maîtrisent les figures de bases du *freestyle* afin de mieux réagir lors d'une sortie du domaine de vol ? Je suis encore une fois bien mal placé pour répondre à ces questions.

Bien qu'il ait adhéré au Club VLJ en 2011 déjà, je connaissais peu Olivier qui était plutôt du genre discret. Sa grande passion du parapente lui a fait rejoindre sans hésitation le comité de rédaction de *La Plume* lors de l'assemblée générale de février 2019. Il avait même l'intention de reprendre le flambeau de Daniel Bachmann et devenir ainsi le nouveau rédacteur en chef en 2022. Il profitait de voler chaque fois que les conditions le permettaient. Grand adepte de marche et vol, il a participé à plusieurs éditions de la Jura'ltitude XC, remportant au passage le classement du grand parcours 2018 et 2019 ex aequo avec son inséparable compère Raphaël Seuret. Il squattait également depuis quelques années les places d'honneur de la Coupe de distance du VLJ et comptabilisait déjà de très beaux vols pour le classement 2020. Il s'était inscrit cette année au cadre romand de la Ligue XC de parapente et a pris part à plusieurs manches d'entraînement à Verbier et Grandvillard et de la Swiss Cup à Engelberg. C'est lors d'un week-end de reconnaissance en vue de la prochaine Vercofly qu'Olivier a pris son dernier envol. Souhaitons, comme l'a si bien dit Valérie lors de la cérémonie d'adieu, qu'il retrouve Béat, Alix et Philippe, et peut-être aussi Alex et Peter, afin de pouvoir refaire ensemble leurs plus beaux vols. Nous ne regarderons définitivement plus le ciel de la même façon. Adieu Oli, tu peux maintenant profiter d'un espace infini et sans contrainte.

**Alphonse Frésard**

# « Avec sa bienveillance et son sourire, Oli était un super compagnon d'aventure ! »

O  
L  
I

8



La grande famille victorieuse de la Jura'ltitude 2018 : Claudie, Damien, Raphaël, Olivier et Sébastien.

Il m'est très difficile de parler d'Oli au passé. Il est encore présent dans ma tête et dans tous les projets que l'on avait en commun ! Et il sera évidemment toujours dans mon esprit !

En préambule, ce que j'aime en lui, c'est cette faculté d'avoir toujours un nouveau projet en tête avec cette grande motivation pour sa réalisation. Et ce que j'adore le plus, c'est cette âme de bienveillance qu'il possède. Il est très soucieux de lui et des autres, toujours à l'écoute pour donner un coup de main et montrer le bon exemple.

Nous partageons beaucoup de choses mais pas tout quand

même : entre le travail, nos copines respectives et nos obligations, il nous reste tout de même un peu de temps pour vivre nos grandes passions communes que sont cette envie de nature, d'espaces et surtout cette recherche d'air et d'altitude. Tout cela se traduit par une multitude d'activités : en hiver par des camps de ski en tant que moniteurs pour le collège Stockmar de Porrentruy et des sorties à ski de randonnée avec le CAS Jura ; et en été des virées sur le Lac de Neuchâtel, ou encore des croisières en bateau à voile en haute mer par groupes de six à huit personnes. Mais une des choses qui nous rapproche le plus, est

cette envie de marcher sur une montagne avec notre matériel de parapente, de pouvoir ensuite décoller et de croquer le plus loin possible.

J'ai choisi quelques moments forts pour mieux vous faire découvrir ou redécouvrir ce personnage qu'est Olivier.

Je ne peux que commencer mon récit par la double victoire de la Jura'ltitude, que l'on remporte en duo lors des deux dernières éditions. Que d'émotions partagées lors du passage de la ligne d'arrivée !

Il faut dire que cette course est une longue préparation tant au niveau physique que logistique. Nous sommes très pointilleux

dans ce que nous entreprenons. Notre métier de géomètre nous a laissé des traces. Ce que j'ai appris d'Oli, c'est cette aptitude combative à vouloir toujours aller de l'avant : trouver des solutions pour plier sa voile le plus vite possible, paramétrer le XC-Track de manière simple, gagner du poids en optimisant le matériel...

Pour les tactiques choisies, on passe beaucoup de temps à discuter, analyser la météo et évoquer toutes les options possibles. Que d'anecdotes à raconter quand le premier jour de vol, il arrive juste à passer la montagne de la Tannmatt du côté de Balsthal et moi avec des conditions thermiques moins bonnes,



*Olivier bricoleur à ses heures perdues. Ici, il confectionne un wakeboard avec une simple planche en sagex.*

je pose sous le sommet pour continuer le reste de la journée à pied. Le lendemain matin, à 7h30, quelle chance !

La météo me permet de m'envoler depuis la Hasenmatt (côté Nord) pour faire un vol inespéré

et je rejoins Oli au-dessus de Tavannes. Il décolle et on enroule les thermiques ensemble. Durant la course, il fallait toujours se tirer en avant : c'est lui qui regarde la carte pour les passages les plus compliqués et c'est moi qui le motive à garder le rythme pour les kilomètres de marche qui n'en finissent pas !

Tout est bien calculé : la nourriture préparée par nos familles, chacun un minibus pour le campement, Isa pour les massages, briefing météo avec des experts et nos suiveurs respectifs connaissent exactement leur rôle ! Tellement bien la première année qu'ils ont fini par sortir ensemble et ça dure... Trop beau! Encore merci à Claudie et Damien ! Cette tactique commune a porté ses fruits : finalement, on ne pouvait que gagner !

Un autre domaine de prédilection d'Oli est les espaces du grand large ! Il aime jouer avec le vent pour se déplacer avec les courants marins. Chaque année, j'organise une croisière en bateau à voile. Lorsque je forme un équipage, Oli et Léonie sont toujours les premiers à qui je propose l'aventure : ce sont des personnes et amis sur qui on peut compter. Leur état d'esprit positif met toujours un dynamisme dans le groupe.



*Un trio magique : Raphaël, Olivier et Béo.*



*Le parapente, Olivier l'a pratiqué à toutes les saisons. Ici au décollage de Courfaivre en début d'année.*

Oli adore cuisiner (et manger ☺), pêcher, plonger, barrer, naviguer de nuit, préparer des cocktails pour l'apéro, monter en haut du mât pour prendre des photos... L'année passée, on teste le wakeboard derrière le bateau à voile : nouveau défi que je lui ai proposé !

Cette idée de wakeboard me trotte dans la tête depuis une dizaine d'années. Il trouve tout de suite le concept génial et je sais qu'il ne faut pas grand-chose à Oli pour le motiver ! Il ne nous reste plus qu'à trouver le matériel pour faire un wakeboard qui tienne la route. Nous trouvons rapidement une planche de bodyboard en sagex. Bricoleur dans l'âme, Oli confectionne des attaches pour les pieds avec du scotch américain : design parfait avec le logo de Spiderman. Par contre, les autres personnes de l'équipage nous regardent confectionner notre planche d'un air très sceptique.

Le premier essai n'est pas très concluant, car la planche en sagex est bien trop molle. Je le vois courir au fond du bateau et revenir avec une petite planche



*Son dessert préféré sur le feu : des bananes au chocolat.*

en bois d'une pièce d'un tiroir de la cuisine, « *Cela fera l'affaire pour renforcer notre wakeboard* », me dit-il avec son petit sourire malicieux. Un nouveau coup de scotch pour la fixer au-dessous du sagex et c'est reparti pour un deuxième test, qui est cette fois optimal.

Oli, après plusieurs tentatives et son équilibre légendaire, arrive à tenir et à surfer sur les vagues. Il a le gros sourire et hurle de joie... Avec en plus le volcan du Stromboli en arrière-fond ! En une après-midi, tout l'équipage fait l'expérience de se laisser glisser derrière le bateau et... surfer pour les meilleurs. La grande classe : merci Oli pour cette expérience inoubliable !

J'ai aussi vécu un moment très particulier pendant le confinement, juste avant la fermeture des sites de vol. Rendez-vous chez moi à Courfaivre en début de soirée pour tester notre nouveau matériel de bivouac. On prépare nos affaires avec le parapente-sellette, natte, sac de couchage, nourriture pour le souper et le déjeuner. La montée à pied à la Loge de Soulce dure un peu plus d'une heure avec nos sacs de 15 kilos sur le dos.

Arrivés au coucher du soleil, un emplacement pour le feu se trouve déjà à côté de la loge. Grillades, pâtes et comme dessert bananes au chocolat : que demander de plus ? Ben, j'allais oublier, notre petite bouteille de rouge pour faire descendre le tout. Le froid commence à se faire sentir et on prépare notre campement sous le couvert de la loge qui nous protégera de la rosée du matin. Bonne petite nuit, mais assez fraîche tout de même, le soleil nous réveille à



*Une complicité évidente, ravis de gagner la Jura'ltitude.*

l'aube. On prend notre petit déjeuner tout en regardant la balise qui nous indique un léger vent du nord : parfait pour rentrer à la maison en parapente. Après la remise en place des affaires de la loge, on prend la direction du décollage. Le bon petit vent de face nous permet de nous envoler dans les airs.

Il est 9 h et nos voiles sont côte à côte. Nos varios font quelques bipibip pour nous indiquer que ça monte déjà, mais vu la pandémie, on avait auparavant décidé de ne pas voler longtemps. On profite tout simplement de la magnifique vue sur la vallée de Delémont. Atterrissage à 100 mètres de chez moi au-dessus de l'église de Courfaivre et retour dans nos chaumières respectives.

C'est ce genre de valeurs que l'on apprécie de partager ensemble. On refait le monde, on discute de tout et de rien, on recherche et élabore nos prochains défis. Bref, on se retrouve proche de la nature. On profite de ces moments uniques et privilégiés qui nous permettent d'avancer un tant soit peu sur cette petite terre.

Un autre défi qui tient très à cœur à Oli, c'est de faire le tour

de l'Ajoie en marchant. Le parcours fait un peu moins de 100 km. Etant donné que les sites de décollage étaient fermés pendant la pandémie, il me l'a proposé en remplacement de la Jura'ltitude qui a été aussi annulée (voir le récit de la dernière *Plume*).

Ce que je peux relever comme points forts de ces deux jours et demi passés ensemble à vadrouiller sur ces terres ajoulotes, c'est qu'à chaque endroit il me raconte une anecdote différente. Je le vois amoureux de sa région qu'il connaît presque par cœur.

Il me conte plein d'histoires : sur la Cabane du CAS des Rangiers, sur les bistrotts que l'on rencontre dont celui de Roche d'Or, sur la Saint-Martin mangée il y a quelques années à Réclère, sur les coupes de bois avec le Père (heu en fait, du Pierre) Theubet du côté de Fahy, sur le café du Vieux Battoir de Boncourt et sa serveuse, sur la Borne des Trois Puissances qu'il me fait découvrir, sur la chapelle de Saint-Fromont avec son pèlerinage, sur le parcours mesuré de son enfance et les copeaux qu'il a étendus, sur les classes vertes que son professeur donnait dans les bois, sur la décharge de Bonfol et ses fastidieux dénouements que son

papa a dû défendre et, enfin, sur les étangs de Bonfol proches de chez lui qu'il connaissait dans tous ses petits recoins. J'ai beaucoup appris sur ces terres ajoutées. En fait, tes terres ajoutées ! Les tiennes ! C'était très enrichissant de pouvoir être ainsi guidé par un copain et de pouvoir ainsi échanger sur ces différents sujets si inconnus pour moi.

12

Un autre et dernier thème que je souhaite aborder, ce sont les entraînements de vol distance que l'on faisait avec la Fédération Suisse de Vol Libre. Julien Gogniat nous motive à participer à ce genre d'activités afin de pouvoir progresser dans le parapente, de voler en groupe et surtout de découvrir de nouveaux sites de vol. Notre participation nous permet ainsi de découvrir les régions du Moléson, du Lac Noir, de Verbier, de Veysonnaz... Le but ultime étant, par la suite, de pouvoir traverser ces différentes régions en y faisant des vols bivouac.

C'est en discutant avec Lolo (le Monneron), un parapentiste valaisan qui faisait aussi les entraînements de la Ligue, que l'on décide de participer à la Vercofly : il s'agit d'une compétition de marche et vol à travers le Val d'Anniviers. Il est bien clair que l'on participera à cette compétition dans la classe aventure (sans classement), nous permettant ainsi de prendre moins de risques pour découvrir cette nouvelle région encore inconnue. Etant fans de vols bivouac, on décide d'aller faire une première reconnaissance de cette course mi-juillet.

On s'entoure d'Olivier Dietrich, un parapentiste du Chasseral, qui fait aussi les entraînements



*Olivier aimait s'occuper de descendre l'ancre dans des criques magiques.*

de la Ligue, pour nous faire découvrir cette région qu'il connaît déjà bien. Notre objectif est de voler dans cette région du Val d'Anniviers et de s'arrêter le soir où bon nous semble, de bivouaquer et de repartir le matin en volant.

Nous prenons la nourriture pour trois jours et toutes nos affaires pour dormir à la belle étoile. Nous sommes fin prêts pour vivre cette nouvelle aventure dans les montagnes valaisannes. Pour conclure, j'aimerais juste revenir sur ce dernier vol du samedi 18 juillet. Nous décollons depuis Le Crêt du midi, au-dessus de Vercorin, pour commencer notre périple en fleurant avec La Maya, Les Becs de Bosson, le Lac de Moiry, et tout le Val d'Anniviers avec la Cabane Tracuit et l'Hôtel Weisshorn. On enroule les thermiques en-

semble tous les trois, tout en attendant de choisir la meilleure option pour transiter plus loin. C'est pour moi le plus beau vol de ma vie, avec des paysages à en couper le souffle, dont tu as aussi pu profiter, Oli !

Tu es si heureux de tutoyer les sommets et je sais que pour toi aussi, ce vol est un véritable rêve pendant plus de quatre heures... Avant que le monde ne s'arrête pour nous tous.

On a versé des larmes à en remplir nos ruisseaux, nos rivières, nos lacs, nos mers, nos océans... Afin de te témoigner la grandeur que tu représentes pour nous et tous ces vides qu'il faudra combler maintenant!

Tchao mon p'tit frère ! Tu continues à voler avec nous, juste de l'autre côté !

Et encore merci Oli !

**Raphaël Seuret**

# Plus c'est haut et plus c'est beau !

« Oli perché à plus de 15 mètres pour régler la girouette et ramener quelques clichés inédits. C'était sa spécialité. Il adorait prendre de l'altitude et se retrouver dans les airs, que ce soit en vol ou simplement au sommet du mât. »

Son skipper : Raphaël Seuret



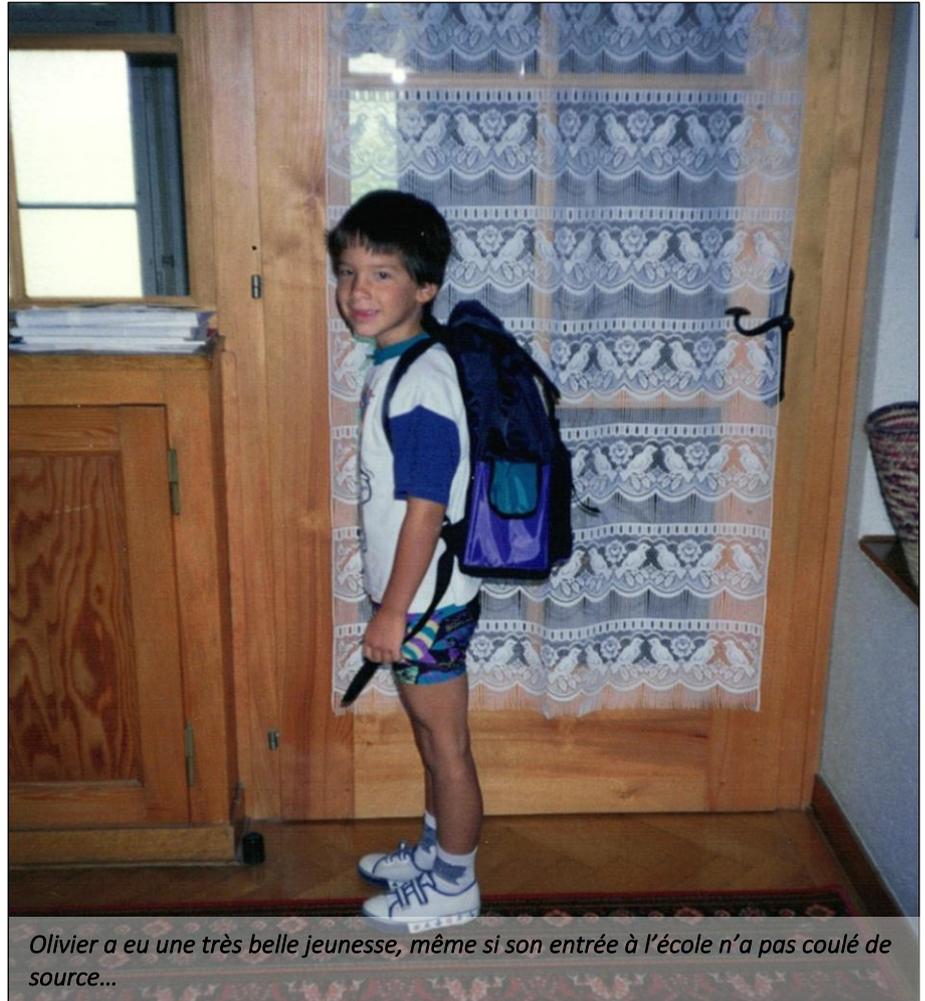
# « L'entrée à l'école est un peu difficile : il a de la peine à s'intégrer dans le groupe ! »

O  
L  
I

A notre fils et frère Olivier Moser, Olivier est né le 23 décembre 1986 à la maternité de Porrentruy par une nuit glaciale alors qu'il devait naître en janvier 1987 ! Comme quoi, il était déjà pressé d'en découdre avec la vie. Pour lui, les nuits c'est du temps perdu, il se réveille toutes les deux heures, allez savoir pourquoi ?

Il naît dans une famille où l'on parle beaucoup de médecine, son papa médecin, sa maman nurse puis assistante médicale et sa sœur infirmière ! A table lorsque l'on ne sort pas du sujet, il nous demande : « *On ne pourrait pas parler d'autre chose ?* » Il a fini par s'y habituer, même si une prise de sang pour lui c'est la chose de trop, à chaque fois il nous tombe dans les pommes... Dans ses jeunes années, il aime regarder le train passer, il court à la fenêtre dès qu'il entend un train arriver, mais son grand bonheur, c'est son jardin avec les grands arbres où papa lui construit une cabane avec un petit téléphérique pour que maman lui envoie le goûter par la voie des airs depuis le balcon ! Les legos et son jardin suffisent à son bonheur. L'entrée à l'école est un peu difficile : il a de la peine à s'intégrer dans le groupe.

Les vacances en famille se passent entre mer et montagne puis dès qu'il a 9 ans, on part pour de plus longs périple, la côte ouest des Etats Unis – Hawaï – les rocheuses canadiennes – le Cap Nord – les Canaries – le Pérou. Il engrange à chaque voyage plein de beaux souvenirs, ce qui lui



*Olivier a eu une très belle jeunesse, même si son entrée à l'école n'a pas coulé de source...*

donne par la suite l'envie de voir le monde (surtout du ciel !).

L'escalade en salle et en falaises au sein du CAS, le skater hockey Bonfol (pour faire comme ses grands cousins) auquel il reste fidèle jusqu'à son décès, puis la moto, le ski, le snowboard, les randos à pieds et à skis puis le parapente, sa folle passion.

Il prend des cours de guitare, il aime bien le rock, mais il laisse gentiment tomber cet instrument pour les sports de plein air, ce qui le conduit à choisir sa profession de géomaticien ou il s'éclate sur le terrain par tous les temps, il aime ça !

Il suit les cours Jeunesse et Sport pour devenir moniteur de snowboard et va chaque année avec le collège Stockmar en semaine blanche où il retrouve ses potes moniteurs et passe de grands moments riches de souvenirs. Ce qui définit Olivier, c'est sa passion pour la vie au grand air, dormir au milieu de nulle part dans son sac de couchage avec sa chienne Kina.

« *Fais comme l'oiseau, ça vit d'air pur et d'eau fraîche, un oiseau, d'un peu de chasse et de pêche un oiseau, mais jamais rien ne l'empêche, l'oiseau, d'aller plus haut...* » Michel Fugain.

**Ses parents, Josette et Nicolas Moser-Voyame**

# « Oli, qu'est-ce que tu nous as fait pleurer ! »

Lettre à mon frère bis\* :

*« J'ai décidé de bien aller, parce que vu l'année en cours, ça fout bien le bordel ! »*

J'ai lu la phrase ci-dessus aujourd'hui sur un réseau social dont je tairai le nom. A l'époque, cette citation serait passée inaperçue au milieu du torrent de mots et d'images qui fait partie de notre quotidien. Mais aujourd'hui, j'ai arrêté de faire défiler le contenu et j'ai gardé en mémoire cette phrase tout au long de la journée. C'est d'ailleurs elle qui m'a permis d'éviter le syndrome de la page blanche !

A vrai dire, je ne sais pas trop pourquoi cette phrase a du sens pour moi. Ce n'est pas son aspect poétique, on est bien d'accord ! Mais... en fait, c'est assez évident ! J'ai DÉCIDÉ de bien aller... J'ai la possibilité de choisir l'orientation que je souhaite donner aux jours, mois et années qui viennent. J'ai la chance de pouvoir choisir le chemin que je vais arpenter et avec qui. Certes, tu ne seras plus sur ce chemin, mais tu es ailleurs.

Comme dirait une personne inspirante pour moi : tu es dans la pièce d'à côté. Tout proche mais imperceptible pour nos cinq sens. Par contre, ce soir, le coucher de soleil est différent. Toujours aussi beau mais avec quelque chose en plus. Pareil pour le vent qui agite les faveurs accrochées devant ma fenêtre. Elles matérialisent ce qui est invisible, elles permettent de te sentir et t'imaginer dans cette pièce d'à côté.



*Claudie : « J'ai la chance de pouvoir choisir le chemin que je vais arpenter et avec qui. Certes, tu n'es plus sur ce chemin, mais tu es ailleurs. »*



*Le bonheur en famille.*

Bon, on ne va pas se le cacher, mes propos optimistes ne doivent pas faire oublier que tu me manques, que tu NOUS manques. Ce sentiment est à son apogée en traversant ces vallées jurassiennes que j'ai appris à connaître en détails lors des deux dernières éditions de la Jura'ltitude. Il y a de très jolis moments qui sont liés à ces lieux. Même à Péry-La Heutte ! C'est pour te dire... Je ne passerai plus là de façon indifférente. Ce sera à chaque fois un moyen de penser à toi et peu à peu les larmes laisseront place aux souvenirs.

Qu'est-ce que tu nous as fait pleurer ! On pourrait sans aucun doute remplir une piscine olympique avec toutes les larmes que ton départ a fait couler. Mais au travers de ces larmes, nous avons aussi pu percevoir comme tu étais aimé. Et ne serait-ce que pour te rendre un hommage à la

hauteur, il fallait bien deux cérémonies ! Alors oui, nous avons pleuré deux fois, nous avons aussi vu la tristesse de beaucoup de monde tout au long de la journée, mais je suis tellement convaincue que nous avons eu raison de le faire. Nous avons eu 36 heures pour te dire au revoir à Sion. Il fallait bien deux cérémonies et une journée entière pour parler de toi et « dire du bien\* ».

Je suis fière de cette journée. Nous avons réussi, je crois, à parler de toi pour que toutes tes connaissances puissent cerner les innombrables facettes de ce qu'a été ta vie sur Terre. La préparation de cette journée fut aussi astreignante émotionnellement, mais elle a permis de partager toutes ces petites anecdotes qui laisseront autant de beaux souvenirs. Ces cérémonies ont donc été à ton image et c'est le principal.

A l'heure où j'écris ces lignes, les membres du comité de *La Plume*, et Daniel en particulier, se grattent déjà le crâne pour te faire une édition en or ! Tu me diras que, malheureusement, ils sont rôdés cette année. Alors un grand Merci à eux ! Vous permettez à tous ces jolis souvenirs et ces anecdotes de circuler et de perdurer.

Le soleil est couché et le vent s'est calmé. Les signes qui te matérialisent sont devenus ténus, mais tu es toujours là, dans la pièce d'à côté. Et Nina Simone chante « *I'm feeling good* » :

« *Birds flying high you know how I feel*

*Sun in the sky you know how I feel*

*Breeze driftin' on by you know how I feel... »*

Bon voyage Oli !

**Claudie Moser**

\* Liens avec la cérémonie d'au-revoir

## « Mes compagnons de marche me manquent mais la vie continue ! »

Ma première rencontre avec l'Oli a été assez furtive. C'était à l'occasion de l'apéro de Noël du groupe Parapenture. Par contre, une discussion avec Raphaël lors de cette soirée nous a permis de démarrer le projet d'aller faire de la voile et du parapente quelque part ; on ne savait pas encore où.

Afin de faire mieux connaissance, nous partons pour un marche et vol à Graitery... Il a immédiatement fait preuve de gentillesse à mon égard : en effet, à la peine dans cette montée du Sentier des Brigands, il m'a spontanément proposé qu'on échange nos sacs, le mien étant plus lourd. De plus, mon cher mari étant encore plus à la peine, l'Oli l'a également soulagé en lui prêtant ses bâtons de marche. Le Raph nous avait dit : « On en a pour 1 h 15 de montée ! » Ils ont parfois tendance à oublier qu'ils sont des « machines de guerre » et que tout le monde n'arrive pas à suivre leur rythme effréné. Pourtant, malgré la demi-heure supplémentaire de promenade que nous leur avons imposée, l'Oli avait toujours son sourire au coin des lèvres.

### Décision est prise de partir en Sicile et dans les îles Eoliennes

L'Oli a acheté une planche en sagem Spiderman pour enfant, dégotée dans un petit magasin local et, avec ingéniosité, Raph et lui ont scotché et renforcé avec un bout de plancher du bateau cette planche afin que l'on puisse faire du wakeboard. Vous imaginez sûrement la scène : Raph expliquant comment faire, l'Oli s'exécutant ! Du coup, on l'a surnommé « disciple » et Raph



*Une belle maîtrise de tous les éléments.*

« Léonard »... Quels rires à bord ! Et quelle maîtrise de l'équilibre ! Moi, j'ai bien lavé mes sinus alors que lui, il a tout de suite été capable de rester debout sur la planche tirée par le voilier... Je me souviens aussi du tour de l'île de Lipari en scooter : j'entends encore son rire et ses cris de joie. C'était mémorable !

Suite à ce magnifique et inoubliable voyage, nous avons régulièrement fait des marche et vol, et grâce à l'Oli, j'ai découvert des

chemins que je serais bien incapable de retrouver aujourd'hui. Très au point avec ses applications et grâce aussi à ses connaissances professionnelles, c'est avec son téléphone en main qu'il nous disait quand tourner à gauche ou à droite. Raimeux, Maljonc, Loge de Soulce, Montagne-de-Moutier, Boécourt font partie de mes souvenirs de marche et vol avec lui. Durant le confinement, il a habité plusieurs semaines chez Raph, afin de protéger sa tendre moitié



*C'est bien connu, pour faire du marche et vol, il faut prendre des forces. Ce ne sont pas Hervé, Valérie, Raphaël et Olivier qui diront le contraire.*

18

Léonie. Accidentée depuis peu, il a pris de mes nouvelles régulièrement. Nous nous sommes souvent vus avec Raph, Olivier, Oli et moi. Il a fait partie des quelques personnes avec lesquelles j'ai continué à avoir une relation « présenteielle » chez moi ou chez le Raph.

Ces soirées sympathiques m'ont apporté un peu de normalité et de vie sociale durant ce semi-confinement. Les dégustations de bières finissaient souvent tard et parfois un peu trop arrosées, ce qui lui a permis de ramener une fois la moto de notre fils Xavier. Quel sourire il avait en arrivant ! Cela lui rappelait sa jeunesse, tant est qu'à 33 ans, on puisse déjà être nostalgique de sa jeunesse...

Un autre de ses talents, peut-être un peu plus méconnu, était son côté bon cuisinier et fin gourmet. En Sicile, alors que nous étions partis voler en laissant mon mari et son corset seul sur le voilier, l'Oli l'a coaché au téléphone pour

qu'il prépare la pâte à crêpe car ils étaient tous deux responsables du repas du soir... Avec patience et bienveillance, il a réussi avec brio là où j'ai échoué...

Il nous a aussi éblouis avec sa plancha fraîchement achetée durant nos soirées confinées chez le Raph. Il faut dire qu'il avait fait une étude de marché exhaustive digne d'un « A bon entendeur » !

Je me souviens aussi de cette journée du 23 avril où l'Oli, parti du Raimeux, avait fini à... Thoune ! Il faisait clairement partie des étoiles montantes et très prometteuses de notre région et je me réjouissais pour lui à chaque commentaire positif (jamais entendu un seul commentaire négatif d'ailleurs) sur sa manière de voler.

Il allait régulièrement « tester » la masse d'air (ou faire le fusible selon l'expression consacrée) pour me rassurer quand les conditions pouvaient me paraître un peu fortes pour mon niveau d'expérience. En cela, je lui serai éternellement reconnaissante car j'ai

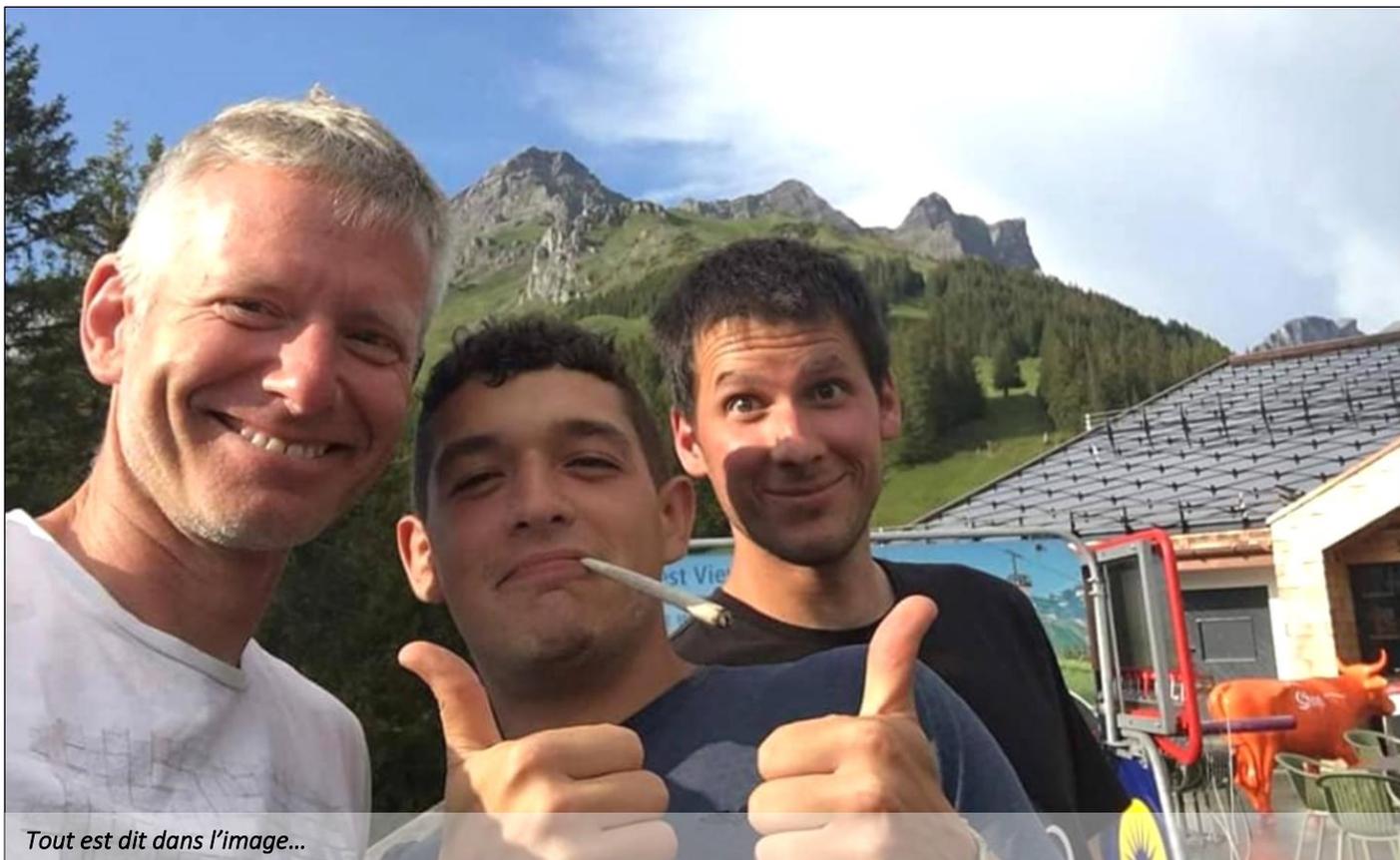
pu effectuer de beaux vols avec de la tranquillité d'esprit au moment de décollage !

### **Vercofly : il aurait été un concurrent redoutable !**

Je lui avais proposé de participer à de nouvelles vacances voile et parapente en septembre, mais il avait décliné l'invitation, entre autres car il voulait s'attaquer à la Vercofly où, j'en suis certaine, il aurait été un concurrent redoutable et bientôt redouté. Après ses deux victoires à la Jura'litude, il était logique qu'il passe « à la vitesse supérieure ».

Je regarde différemment le ciel, les décors et les faveurs aujourd'hui. Béat et Oli nous laissent un grand vide. Mes compagnons de marche me manquent, mais la vie continue, et ils aimeraient nous voir profiter de celle-ci. Alors vivons pleinement en leur mémoire, profitons de chaque instant et continuons de nous émerveiller de ce qui nous entoure.

**Valérie Groux, dit la Vava**



Tout est dit dans l'image...

## « Tu étais bon, tu en voulais et tu as vécu heureux, à 200 km/h ! »

O  
L  
I

Quand j'ai rejoint le VLJ l'année passée, je me suis directement entouré du groupe de crosseurs car je savais qu'en étant bien entouré, je pourrais mieux progresser. J'ai rencontré plein de beau monde qui m'a beaucoup inspiré. Oli m'a énormément apporté et transmis. Passionné et intelligent, il ne volait pas sans réfléchir et discuter avec lui était toujours très intéressant. Il m'a toujours impressionné avec sa chasse aux triangles FAI et je m'étais décidé à le suivre cette saison.

Depuis le début de cette année, on avait commencé à voler avec la League Suisse. Avec Raph et Oli, on partait un jour à l'avance et on se faisait une petite soirée *briefing*, discussion accompagnée d'un petit risotto en général, avec un filet d'agneau ou autre, chacun ramenait un truc et



Oli sous sa dernière voile.

on finissait toujours par avoir un festin. Raph n'oubliait jamais la bouteille de rouge et Oli de bonnes bières artisanales. On s'endormait ensuite : moi dans ma tente, Raph à la belle étoile et toi dans ton coffre. Le lendemain,

on s'élevait dans le ciel, loin des problèmes de notre vie de tous les jours avec un seul objectif en tête : sonder la masse d'air à la recherche de thermiques, repousser nos limites et découvrir de nouvelles lignes. Tout ça en faisant attention et en prenant du plaisir.

En plus, tu étais bon, souvent devant, tu fonçais dans le ciel à vive allure et te plaçais plutôt bien dans les classements. A Verbier, en Gruyère et jusqu'à Engelberg. On s'est lancé dans une magnifique aventure qui, finalement, a été courte, mais forte en émotions.

Aujourd'hui, tu n'es plus là. Je me suis beaucoup remis en question par rapport à notre activité, le fait de repousser les limites à la recherche d'exploits personnels et je me suis demandé : ça en vaut

vraiment la peine ? Je pense que oui...

On est heureux en faisant ce qui nous plaît. On fait attention mais ce n'est pas facile. La gestion du risque en parapente est complexe, il faut faire la balance entre les risques qu'on prend et la sécurité. Plus on prend de risques, plus on se met en danger. Mais on est des passionnés, la zone de confort n'est pas notre objectif.

Ce qu'on veut, c'est aller plus loin, découvrir de nouvelles lignes, être libres.

Et toi, Oli, tu étais bon, tu en voulais et tu as vécu heureux, à 200 km/h. Je me sens privilégié d'avoir partagé avec toi de si bons moments. Expliquer ça à quelqu'un qui n'est pas comme nous est difficile, il n'y a pas de mots ! Mais quand on était ensemble, on n'avait pas besoin de mots... On se comprenait, on partageait et on souriait ! Je suis heureux quand je me dis que tu vivais ta passion.

Tu es parti bien trop tôt mais en termes de bonheur, de plaisir, de bons moments mais aussi en regardant tout ce que tu as accompli, à mes yeux tu es un centenaire. En seulement deux ans à tes côtés, on en a vécu ! Tout ce qu'on faisait, c'était être nous-mêmes. Je ne réalisais pas que nous étions en train de créer des souvenirs aussi uniques ; on s'éclatait juste, on profitait du moment.

En plus de tes super compétences de pilote, tu étais une belle personne. Je t'ai toujours connu souriant et de bonne humeur. C'est un honneur de t'avoir côtoyé dans tous ces bons moments.

Le 18 juillet, je suis tombé de haut, c'était un vol au départ du



*Tous les moyens sont bons pour se rendre au déco.*

Stierenberg dans le canton de Soleure. Avant de décoller, je regarde toujours notre application de *live tracking*, avec Oli on se suit toujours. Ce matin, tu n'étais pas connecté, j'étais concentré

fallait que je me libère. C'est lors du plané final et pendant mes cris de joie que j'ai décidé de regarder mon téléphone pour voir tous les messages que j'avais reçus et c'est là que j'ai appris la



*Olivier (tout à gauche sur l'image) survole ici Chasseral.*

dans mon vol, je ne me suis pas posé de questions comme tu étais parti faire un vol bivouac en Valais afin de t'entraîner pour une future compétition. J'ai volé toute la journée, là-haut, coupé du monde comme on aime si bien le faire ! Je me suis baladé sur les crêtes jurassiennes et c'était une des plus belles journées.

J'ai battu mon record, j'étais heureux, je criais de joie en l'air. Après 7 h 20 de concentration, il

nouvelle : tu nous as quittés lors d'un vol dans le Val d'Anniviers. J'ai continué de crier, mon sourire s'est effacé et les larmes sont sorties. Je suis certain qu'à chaque vol, chaque exploit et chaque fois que je me rendrai à un décollage je penserai à toi. Le vol du 18 t'es dédié...

Bon vol, Olivier ❤️

Julien Gogniat

# « Oli était à l'aise sur terre, en l'air mais aussi sous l'eau »

O  
L  
I

Choc, surprise, incompréhension, révolte, tristesse ! Qu'est-ce qui ne nous est pas passé par la tête et par le cœur ce week-end du 18-19 juillet en apprenant la disparition si soudaine de notre ami et compagnon de vol Olivier à un âge où il aurait juste dû se soucier de savoir comment il passerait les deux tiers suivants de sa vie... Comment accepter cette situation tragique, inattendue et irréversible, et tellement contraire à la passion vivante qui l'animait ?

Contrairement à la plupart des collègues volatiles, ce n'est pas au travers de notre sport favori que j'ai rencontré Olivier il y a une quinzaine d'années, mais c'était pourtant déjà bien par une passion sportive commune : le skater hockey. En étude à Yverdon-les-Bains, une joyeuse équipe de Tessinois avait mis en place des soirées de skater ouvertes aux autres étudiants et amis. Comme Olivier travaillait à Moudon à cette époque, il était heureux de venir retrouver des copains jurasiens pour se défouler avec toute l'énergie sportive qu'on lui connaissait, une fois par semaine, dans une halle de gymnastique du campus. Et c'est ainsi que l'on avait fait connaissance, sans se douter que nos chemins se rencontreraient encore quelques années plus tard. un peu plus haut dans le ciel et un peu plus bas sous l'océan...

En organisant une course de marche et vol dans la région, le comité dont je me fais le porte-parole, s'est toujours soucie de permettre à de nouveaux pilotes, voire même à de jeunes brevetés, de s'essayer à cette discipline si complète et si intense qu'est le vol en parapente associé à la randonnée à pied. Et Olivier a parfaitement reçu le message et répondu présent, puisque de suiveur de Raphaël Seuret en 2016, il est



*Olivier, Bénédict et Raphaël : le trio magique.*

passé à participant pour les trois éditions suivantes de 2017, 2018 et 2019. Sa progression a été immense puisque depuis sa cinquième place lors de sa première participation, il est ensuite monté deux fois de suite sur la première marche du podium, ex aequo avec celui qui deviendra par la suite son plus fidèle compagnon d'aventure : Raphaël. Quelle performance nous aurait-il, ou plutôt nous auraient-ils réservée cette année avec Raphaël si la Jura'ltitude n'avait pas dû être annulée, à cause de la pandémie de Coronavirus ?

J'ose espérer que notre compétition a participé à allumer cette flamme chez Olivier, à lui faire découvrir cette passion dévorante de mélanger la vie et le couchage au grand air, l'effort physique intense sous le soleil de plomb comme sous la pluie battante, l'orientation et la recherche du chemin de montée le plus direct avec le plaisir d'un vol brumeux matinal, d'un thermique bien enroulé qui permet de reposer le corps et l'esprit et de tous ces kilomètres parcourus avec comme objectif le dépassement de soi, les rencontres amicales, les paysages

somptueux et surtout la volonté de vivre une expérience inoubliable ! Et j'en ai maintenant la certitude, Olivier savait savourer chacun de ces moments pour les transformer en magnifiques souvenirs ou en expériences qui lui permettaient de grandir et de rendre les escapades suivantes encore plus intenses et plus perfectionnées. Après la Jura'ltitude, Olivier s'est également essayé à la Jura Hike & Fly où il n'a pas hésité à aller faire le plein d'expérience et de connaissances auprès de compétiteurs plus aguerris. J'ai même entendu dire que ce fameux mais néanmoins tragique vol dans le Val d'Anniviers lui servait aussi de reconnaissance pour la Vercofly, compétition alpine dont le niveau d'exigence en a découragé plus d'un, mais pas lui !

De son caractère plutôt réservé au départ mais pas du tout timide pour autant, Olivier s'ouvrait rapidement à l'autre et laissait ainsi pointer son cœur tendre et sa gentillesse dont le sourire en coin était le signe démonstratif. Une amabilité qu'il réservait assurément toujours aux autres, et sûrement moins pour lui-

même, lorsqu'il devait puiser dans ses ressources pour maintenir son avance sur les autres compétiteurs ou arriver au point de passage avant la tombée de la nuit ! Il pouvait aussi bien modifier son itinéraire ou faire une pause pour attendre un autre pilote, que poser la question précise et pointue du règlement (par exemple sur l'utilisation des radios...) démontrant son esprit de compétition bien ancré. Un panaché inhabituel et pour moi peu commun, d'une gentillesse si ouvertement partagée, avec une telle ferveur de réussir et d'atteindre le sommet. C'est assurément grâce à ces deux qualités qu'il s'est révélé être un si bon coéquipier de vol, de marche, de cordée ou de vacances, pour tous ceux qui ont eu le plaisir de partager son enthousiasme et son engagement.

Je n'ai malheureusement jamais eu l'occasion de partager avec lui le plaisir d'une randonnée à ski, mais je suis certain qu'il m'aurait également épaté avec ses qualités de montagnard. Car Olivier était à l'aise dans les trois éléments : sur terre, en l'air mais aussi sous l'eau. Ce n'est heureusement pas dans le cadre du vol libre que j'ai eu l'occasion de vérifier ce dernier mais bien lors de nos vacances organisées par Raphaël aux Seychelles sur un catamaran avec bien d'autres camarades. C'est là qu'il nous avait démontré qu'il était une fois de plus comme un poisson dans l'eau, autant durant nos séances de *snorkling*, de plongées sous-marines que dans les différentes tâches entourant la vie sur un voilier.

C'est aussi durant ces moments de plus grande proximité, que j'ai eu l'opportunité d'apprendre à mieux le connaître et à découvrir sa personnalité entière, sa sympathique camaraderie et son optimisme à toute épreuve.

Je partage la douleur de sa famille, de sa sœur Claudie qui l'a accompagné durant les Jura'ltitude et dont l'amitié m'est chère aujourd'hui, de sa copine Léonie avec qui nous



*Raphaël et Olivier s'accordent une pause ravitaillement méritée à Raimeux Nord.*



*C'est encore loin l'arrivée ?*

avons partagé ces magnifiques vacances, de son fidèle compagnon d'aventure Raphaël et de tous ses camarades de vol qui se sentiront toujours un peu plus seuls mais qui,

j'en ai aucun doute, auront une pensée pour Olivier à chacune de leurs aventures en pleine nature.

**Au nom du comité  
de la Jura'ltitude, Vincent Aubry**

# « Tu m'as guidé pour arriver quasiment à l'autre bout de la Suisse romande ! »

O  
L  
I

*Olivier et Damien heureux après un vol extraordinaire !*

La photo date du 30 juin 2018. Ce jour-là, j'ai réalisé un des plus beaux vols de ma vie avec toi, Oli ! Nous sommes partis ensemble du Weissenstein avec d'excellentes conditions et tu m'as guidé dans le ciel pour arriver quasiment à l'autre bout de la Suisse romande, jusqu'à quelques encablures du Lac de Joux. Il est clair que j'aurais souhaité en faire encore plein de vols comme celui-là avec toi, mais le destin en a malheureusement décidé autrement. A chaque vol que je ferai à l'avenir sur ces belles montagnes jurassiennes, j'espère que tu seras quelque part, pas loin de moi pour m'accompagner et ressentir ce que l'on ne peut ressentir que sous une aile de parapente et qui nous attire à chaque instant, même les deux pieds au sol car on ne peut s'empêcher de lever les yeux au ciel...  
Merci beaucoup Olivier pour tous ces moments passés ensemble et ne t'inquiète pas, je prendrai soin de ta sœur, car même que tu m'avais dit

« bon courage » lorsqu'au retour de cette journée de vol, dans le train, je t'ai demandé si ta sœur était célibataire, je vis quelque chose de merveilleux avec elle !

Bon vol pour ton dernier grand voyage mon ami, mon beauf et quand on se retrouvera, j'espère pas trop tôt tout de même, on se remémorera toutes ces belles aventures !  
Adieu Oli !

**Damien Charmillot**

## « Tu ne lâchais rien ! »

Comme pour tout le monde, l'annonce de ton accident a été un choc pour moi. J'avais alors un souvenir frais de notre dernière rencontre, quelques jours plus tôt, de ce qui était pour moi la plus belle journée de parapente de l'année : le lundi 13 juillet, lorsqu'on est enfin arrivés à organiser une belle sortie de marche et vol.

Ce midi-là, après le traditionnel café à la gare de Moutier, nous avons

abandonné les autres pilotes pour atteindre Raimeux à pied via la Combe des Ponts.

A mi-pente, alors que je me demandais ce que tu avais mangé au déjeuner pour imprimer un rythme aussi élevé, tu as calé en m'avouant que tu voulais éviter que je m'ennuie. Je te remercie d'avoir pensé à moi, mais c'était loin d'être le cas...

Après avoir repris une cadence plus raisonnable pour atteindre le déco, nous avons pu nous envoler pour un vol qui s'est révélé génial. Et c'est lorsque j'étais au-dessus de Tavannes que je t'ai aperçu pour la dernière fois, filant en direction de Chasseral à un rythme que cette fois je n'arrivais pas à soutenir.

Ce sont ces souvenirs que je garderai de toi, mais aussi ceux d'un gars simple, généreux et qui ne lâchait rien. Un gars que j'appréciais beaucoup.

Bon vol Oli !

**Xavier Berdat**

# « Tu partageais volontiers tes idées sans les imposer ! »

A notre cher collègue Oli,

Ecrire un mot dans un numéro spécial du journal en ton honneur... Parler de toi ou te parler ? Discuter serait évidemment idéal mais voilà...

24

C'est au nom de tous tes collègues que ces quelques mots te sont adressés aujourd'hui.

Il est de ces situations de la vie qui nous échappent tellement que nous ne les comprenons pas. Même les admettre est difficile, cependant nous devons inévitablement nous rendre à l'évidence : tu nous as quittés...

Une grande tristesse envahit les cœurs de tout ton entourage. Cette tristesse concerne également tes collègues qui t'appréciaient et auxquels tu manques tant maintenant.

Nous te regrettons de tout cœur. Ta nature simple, optimiste et entière rendait les moments passés avec toi agréables.

Ton désir de revenir dans la région nous a permis de te rencontrer en 2012 ; c'est en effet le 1<sup>er</sup> février 2012 que tu as commencé dans notre entreprise à Moutier en tant que géomaticien.

Nous avons pu développer, grâce à toi, le domaine de l'implantation et de la pose des gabarits pour les projets de constructions car tu en avais l'expérience par ton précédent emploi.

Tes envies d'espace, tant sur la mer que dans les airs, étaient bien connues chez nous. C'est donc tout naturellement que tu es devenu le pilote expérimenté de notre drone octocoptère pour la réalisation de modèles 3D d'ouvrages.



*Olivier lors d'une sortie d'entreprise à Rome.*

Tu aimais ton travail, mais il n'était pas toute ta vie et tant mieux. Ton taux d'occupation traduisait d'ailleurs tout logiquement cette idée. Oui, un 85% que tu gérais parfaitement, autant pour toi que pour l'entreprise ; toujours là quand c'était nécessaire et important, sans même que cela te soit demandé.

Dans la vie, lorsque quelqu'un est efficace dans un domaine, il est courant de l'y cantonner. Oui, tu aimais ton travail, mais dans sa diversité. Pas de cantonnement dans un seul domaine, même si tu y étais efficace, c'était ta demande. Tu exécutais chez nous avec brio les travaux de mise à jour de la mensuration officielle (en particulier ces derniers temps toutes les emprises de l'autoroute A16 après sa construction dans la vallée de Tavannes), les implantations des gabarits et des bâtiments à construire, plusieurs vols de drones et le traitement de données 3D.

Conscient des risques et toujours attentif, tu étais devenu tout naturellement notre coordinateur de sécurité en interne.

Tu étais proactif avec toujours des remarques et des idées constructives. Tu partageais volontiers tes idées sans les imposer. Les apprentis aimaient ta disponibilité, ta façon de les former et d'expliquer le métier de géomaticien.

La vie professionnelle implique inévitablement beaucoup de temps passé ensemble. Pour certains, évidemment plus que pour d'autres. Ce temps nous a permis d'apprendre à te connaître ; pas comme tes proches peuvent te connaître, mais comme tes collègues privilégiés.

Ton entourage proche te connaissait certainement quelques



*L'hommage de tes collègues.*

défauts puisqu'il paraît que personne n'est parfait. Pour nous et sans hypocrisie, tu n'avais que des qualités. En voici quelques-unes parmi d'autres :

- **Rigueur** : aïe, cela pourrait ressembler à un défaut ! Il n'est question ici que de rigueur dans la réalisation du travail, essentielle dans notre métier, mais aucunement dans les relations avec tes collègues.
- **Humilité** : pas une fausse humilité, mais de celle qui est utile à tous. Tu étais souvent de bon conseil, mais pas d'idées imposées ; que de bonnes idées proposées...
- **Dévoué, disponible et calme** : même lorsque des situations compliquées se présentaient, ce qui n'est pas rare dans notre métier, tu étais simplement présent et tu les assumais dans le calme.
- **Simplicité** : tu n'étais pas compliqué et c'était tellement agréable ; il n'y avait pas de place pour des complications et des conflits inutiles.
- **Partage** : tu partageais volontiers tes connaissances avec les apprentis

et les collègues sans arrière-pensée d'une éventuelle concurrence.

Dès que l'occasion se présentait, tu appréciais aussi beaucoup les moments conviviaux vécus entre collègues. Les apéros du vendredi permettaient, par exemple, ces moments de partage en dehors de la vie professionnelle.

Tu avais plusieurs hobbies, mais ceux que tu semblais le plus apprécier étaient ceux qui offraient les sentiments d'espace et de liberté tels que les courses en montagne, la voile et le parapente.

C'est en exerçant ta passion du parapente que tu nous as quittés. Cette passion dont tu nous parlais souvent mais pas trop. Tu aimais les vents et les courants, ces forces invisibles qui permettent de voler et se déplacer sans moteur. Grâce à ton taux de travail réduit, tu profitais de temps en temps de conditions météorologiques idéales pour faire de belles sorties. Nous recevions alors parfois en direct, lors de tes longs périple en parapente, de belles images vues du ciel.

Nous ne verrons plus les parapentistes dans le ciel de la même manière, car nous aurons toujours alors une pensée pour toi.

**Tes collègues et amis auxquels tu manques beaucoup !**

# « C'était un excellent pilote avec beaucoup d'expérience ! »

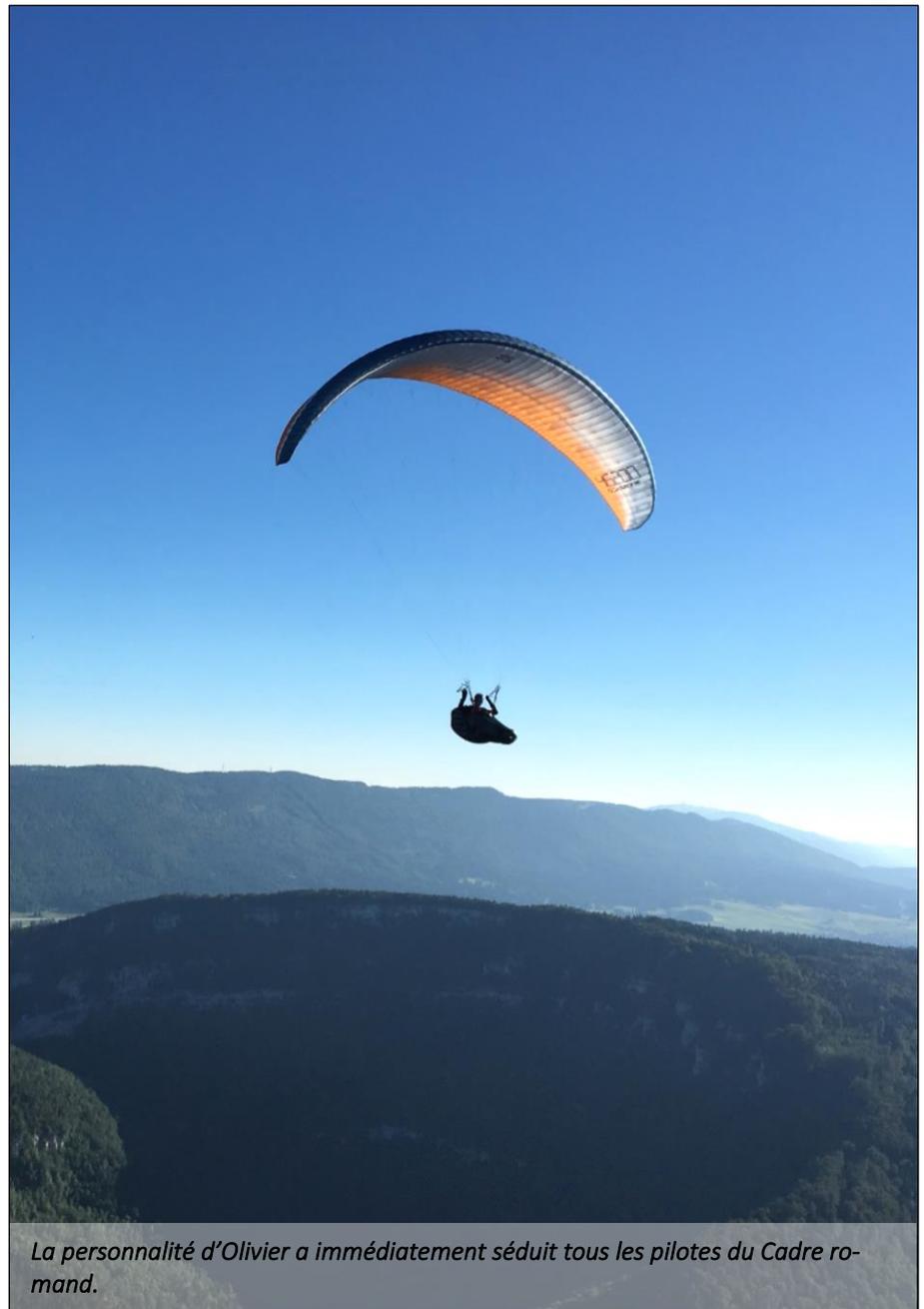
O  
L  
I

Ce printemps était un peu particulier pour tout le monde. Les footeux se sont retrouvés sans aucun match à encourager, les joggers sans leurs courses fétiches, les commerçants ont dû fermer boutique, les artistes ont fait des concerts gratuits derrière une webcam et les élèves ont été renvoyés à la maison sans pouvoir se considérer en vacances. Nous, parapentistes de toute l'Europe, nous nous sommes retrouvés au sol malgré un soleil radieux et des conditions de vols incroyables. 2020, l'année Covid...

26

Le 16 mai, nous avons pu organiser pour la première fois de l'année notre premier entraînement collectif au sein du Cadre Romand de la Ligue suisse de parapente. C'est lors de l'entraînement du 21 mai qu'Olivier, accompagné de Raph (son fidèle ami), nous a rejoint pour la première fois. La journée se déroulait à Verbier, où nous avons fait une manche de plus de 60 km ; une journée mémorable. Comme tous les pilotes, nous étions ravis de pouvoir reprendre les commandes de nos ailes et nous avons enchaîné un maximum de sorties. Dès lors, Olivier était présent à quasi tous nos entraînements et compétitions.

La personnalité d'Olivier a séduit instantanément tous les pilotes du cadre et il va sans dire qu'il s'était immédiatement intégré. Des liens se sont créés et rapidement Olivier était devenu un bon copain et un membre très apprécié de toute l'équipe. En plus de



*La personnalité d'Olivier a immédiatement séduit tous les pilotes du Cadre romand.*

son caractère sociable et de ses qualités sportives, c'était aussi un excellent pilote avec beaucoup d'expérience.

Nous avons perdu un camarade, un copain, un ami, un membre très apprécié de notre équipe. Le choc a été terrible pour chacun d'entre nous. Au nom du Cadre romand, mais également personnellement, nous présentons nos

plus sincères condoléances à ses proches. Nos pensées attristées vont à lui et sa famille. Le parapente est un sport magnifique, passionnant et grisant, mais malheureusement il a son côté imprévisible et extrême. Olivier vivait à fond sa passion et il aimait par-dessus tout la partager.

**Le Cadre romand,  
Fabrice Thiébaud**

# « Sa touche personnelle, un petit grain de folie apprécié de tous »

Lorsque Raph m'a proposé d'écrire ces quelques lignes pour *La Plume*, j'ai spontanément accepté et pris cela comme une chance. La chance de pouvoir rendre hommage à mon ami, de décrire quel camarade génial il était et d'expliquer ce qui nourrissait notre complicité.

J'ai vite constaté qu'il n'est pas aisé de trouver le ton juste pour décrire ce que je ressens... Ce mélange de vide et de gratitude que j'éprouve en pensant aux moments magiques qu'Olivier m'a offerts, nous a offerts. Pas très habile avec les mots, j'ai décidé d'utiliser ceux des autres et de rechercher des récits de courses du CAS relatant des moments forts de nos randonnées à ski.

Comme j'ai eu raison !

Le contenu du premier numéro de 2018 de JURAlpes donne, à lui seul, un reflet des sensations que nous recherchions, du plaisir que nous avons à les partager et suggère quelques traits de la personnalité d'Oli en démontrant son implication dans les activités du CAS.

*Pic Chaussy / 14 janvier 2018 / extrait du récit de course d'Ignace*

« ... L'arrivée au col se fait sans encombre et tout le monde attaque la dernière arrête verglacée pour atteindre le sommet du Pic Chaussy. La majorité des randonneurs a bien gardé les pieds sur terre après l'exploit, mais Olivier s'est envolé pour nous attendre un peu plus bas avec son parapente... »

Quelques minutes avant le départ des Mosses, Oli me prend à part pour me demander avec son petit « sourire en coin » : « Dis, si jamais, j'ai une voile sur le dos. Si les conditions le permettent, tu serais ok pour que je décolle du sommet ? Mais si ça perturbe ton programme ou que ça ne te convient pas, pas de soucis, je skie. » Son envol a été un



*Très belle sortie au Diemtigtal.*

des moments forts de la journée. Sa touche personnelle, un petit grain de folie apprécié de tous.

*La Fouly de nuit / 17 février 2018 / extrait du récit de course de Joane*

« ... Arrive enfin le moment magique de la journée, la descente à ski à la lueur de nos frontales sur une poudreuse aérienne. Des rires et des cris de joie retentissent au fur et à mesure de la descente et nous nous retrouvons tous en bas les visages inondés de bonheur par la pureté de cet instant idyllique... »

Je pense souvent et avec beaucoup d'émotion à ce moment unique. Deux regards croisés, une accolade. Moment parfait. Moment de grâce.

*Diemtigtal / 25 février 2018 / extrait du récit de course d'Olivier*

« ... Nous divisons le groupe en deux pour la première partie de la descente. Le premier groupe passe par le col d'où nous sommes venus et

Xavier prend un itinéraire direct par la face nord-ouest. Premiers virages hésitants puis un bonheur total dans une neige parfaite. Nous arrivons tous à trouver une ligne vierge de traces... »

Cet extrait me touche particulièrement car il est de lui.

Je me souviens que durant toute la montée, nous avons observé cette face et repéré les passages possibles en tenant compte de la qualité de la neige et de la pente.

Conclusion commune :

« Sûr que ça passe bien et sans risque, on garde nos distances et on se la fait ».

Que du bonheur !

Trois moments inoubliables en quelques semaines seulement. Tant d'aventures partagées en quelques années.

Merci Oli !

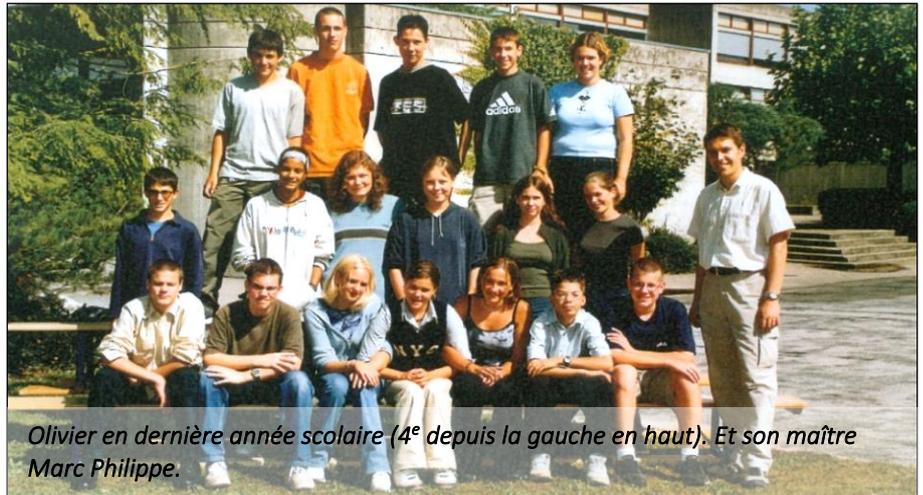
**Xavier Bédât,**  
préposé aux courses / CAS Jura

# « Les apéros et soirées furent toujours des moments de convivialité mémorables ! »

J'ai fait la connaissance d'Olivier alors qu'il était enfant. J'étais en effet son maître de classe lorsqu'il était élève au Collège Stockmar, de 1999 à 2002. Olivier était un garçon calme, parfois réservé, mais il savait cultiver de nombreuses amitiés au sein de la classe. Il avait déjà dans les yeux cette étincelle présageant un être passionné, ce qui le rendait très attachant.

Scolairement, Olivier obtenait des résultats particulièrement bons en géographie et en sciences expérimentales et il avait fait de grands progrès en mathématique durant ces trois années d'école secondaire. J'ai retrouvé Olivier en 2009, lorsqu'il a pris part pour la première fois au camp de ski du Collège Stockmar à Ovronnaz. C'est son ami Raphaël Seuret, habitué du camp, qui avait convaincu Olivier d'y participer. Olivier est devenu très vite un irréductible du camp de 11<sup>ème</sup>, un véritable pilier : il s'est en effet très rapidement intégré à l'équipe des moniteurs, quand bien même celle-ci était composée de quelques fortes personnalités.

Au fil des ans, Olivier s'est révélé être un exemple de disponibilité et de polyvalence, capable d'enseigner indifféremment le ski et le snowboard. Très apprécié par les élèves



*Olivier en dernière année scolaire (4<sup>e</sup> depuis la gauche en haut). Et son maître Marc Philippe.*



auxquels il prodiguait conseils et encouragements, Olivier a été également d'une fidélité exemplaire : il ne manquait aucune édition du camp

de ski qui s'est déroulé à Fiesch depuis 2010, jusqu'au dernier en mars 2020.

Durant toutes ces années, Olivier a été, pour tous ceux qui ont participé au camp de ski - enseignants et moniteurs - une magnifique personnalité, ouverte aux autres et généreuse, avec qui les multiples apéros et soirées furent toujours des moments de convivialité mémorables. Olivier est parti bien trop tôt. Personne dévouée, dotée de belles qualités humaines avec qui il faisait bon vivre, Olivier restera à jamais dans nos mémoires.

**Marc Philippe, responsable technique camp de ski, Collège Stockmar, Porrentruy**



*Première montée entre moniteurs pour aller tester la poudreuse : Jérémy, Raphaël, Olivier.*

# « Il progressa rapidement sous les conseils bienveillants et avisés de ses cousins ! »

O  
L  
I

*Olivier et le skater : une expérience passée comme gardien de but.*

Le terrain situé à quelques centaines de mètres de la maison familiale et ses cousins - Cédric et Steve Brunner pratiquaient le skater depuis belle lurette - furent certainement pour beaucoup dans la décision d'Olivier de commencer notre sport. C'est d'ailleurs Cédric, alors président du Club, qui nous présenta Oli lors d'une journée de travaux de réfection de la piste au début des années 2000. Il passa sa journée sur une échelle scabreuse à plusieurs mètres du sol afin d'installer les filets de protection, tâche à laquelle nul ne se pressait. Cédric nous expliqua fièrement que son cousin pratiquait la grimpe.

Oli commença dans l'équipe « juniors » en tant que joueur, mais intégra rapidement le contingent de la « deux » au sein de laquelle il évoluera quasi tout au long de sa « carrière skateristique ». Il passa de joueur à gardien pour dépanner et restera finalement à ce poste. Jeune et frêle à ses débuts en actifs, il progressa rapidement sous les conseils bienveillants et avisés de ses cousins.

Oli était un gardien atypique car (et on s'excuse auprès des éventuels gardiens qui liraient ces lignes) il était d'un très bon caractère, aidant à mettre les buts

en place et à remplir les gourdes. Il ne rechignait pas non plus à évoluer en joueur pour laisser sa place à un autre gardien ou pour faire le septième homme. Altruiste à coup sûr ! La seule tâche à laquelle il se soustrayait était le ramassage des balles autour du terrain après les entraînements et les matchs. Eh oui, être daltonien n'aide pas à trouver des balles de couleur orange dans l'herbe...

Paradoxalement, le fait d'armes le plus marquant d'Oli au skater et que l'équipe se remémore encore souvent n'a pas eu lieu lors d'une victoire mais bien lors d'une défaite. La « deux » avait alors perdu 52 à 1 (!) dans un match de championnat. Vu le score, vous pourriez vous demander si notre Oli était bien réveillé ce jour-là ou s'il n'avait pas attrapé une insolation. Mais pas du tout, car il avait capté ou dévié plus de 80% des tirs adverses, soit presque trois tirs par minute sous une chaleur torride. Un exploit ! Là où beaucoup de gardiens auraient jeté l'éponge invoquant la chaleur, une douleur, la médiocrité des défenseurs, etc..., Oli est resté devant ses filets à essayer de tenir la baraque, au service de l'équipe, pour que la galère

des copains ne soit pas encore pire. Révélateur de son état d'esprit.

Toujours disponible pour rendre service et pour dépanner, enchaîner deux voire trois entraînements de suite, remplacer ou doubler le gardien de la « première » au pied levé, n'hésitant pas à revenir depuis Moudon puis plus récemment Perrefitte pour venir s'entraîner... Bref, un coéquipier comme on les aime.

Le Club n'ayant plus d'équipe inscrite en championnat actif depuis 2018, Oli rongea son frein et attendait impatiemment d'avoir les 33 ans révolus requis pour jouer avec l'équipe vétérans. Hélas, le destin en aura voulu autrement, mais il aura quand même pu jouer ces dernières années lors de compétitions non officielles telles que le tournoi vétérans de Bassecourt.

Mais nous avons bien compris depuis plusieurs années que sa vraie passion était le parapente. Il partageait avec nous ses expériences, le passage de son brevet, ses premiers longs vols, etc... Oli nous avait gratifiés d'une arrivée remarquable lors du pique-nique du skater au bord du Doubs... par les airs. Nous suivions ses exploits avec fierté. On retrouve ses qualités et son état d'esprit dans ses interviews lors de la dernière édition de la Jura'ltitude : discipliné, humble, simple, le plaisir et la camaraderie avant le résultat : compétitif mais pas compétiteur.

Lors de la cérémonie, nous fûmes très émus d'entendre les témoignages de ses amis alpinistes, parapentistes et collègues de travail. Tous concordèrent et ont dépeint la magnifique personne que nous connaissions. Nous ne pouvons que nous joindre à la tristesse et la solitude de toutes celles et ceux qui ont eu la chance et le privilège de le côtoyer et à qui il laisse un gros vide.

Cet été, nous avons dit adieu à un coéquipier, à un copain, à un frère... et on espère qu'il nous excusera de citer son surnom au skater qu'il n'aimait pas beaucoup mais qui fit partie de lui malgré tout : « Salut p'tit cul ». Adieu l'Oli. A jamais dans nos cœurs et nos souvenirs !

**La famille des Indiens de Bonfol**

# « Avec toi, on se sentait contaminé par ta sérénité ! »

O  
L  
I

Salut Oli !

Cinq ans que nous nous sommes côtoyés à la Cyno... Toi et Léonie êtes venus pour la première fois en 2015 sur notre terrain des Evalins à Moutier. Nous avons découvert un gars formidable, droit, avec toujours de belles idées et prêt à donner de son temps. Souvent tu as participé aux entraînements et aux différentes activités organisées par la société. Alors bien sûr, on peut énumérer tous les moments que nous avons passés ensemble. Mais ça ne serait qu'une liste qui ne dit pas grand-chose.

Mais tout de même ! Parlons chien ! Kina est votre chienne à tous les deux. Si Léonie fait de l'agility avec elle, toi, tu allais courir à travers monts et vallées et Kina t'accompagnait avec plaisir. A l'entraînement aussi, parfois Léonie travaillait avec Kina quand tu étais occupé, mais tu n'étais pas en reste et tu prenais ta place dans l'éducation et la socialisation. Ça se voyait que tu étais heureux et fier quand tu faisais



*Une très belle complicité.*



*Kina obéissante : le respect est mutuel.*

un parcours Mobility et que Kina avait réussi toutes les activités !

Au niveau de la société cynologique, tu n'as jamais voulu prendre une fonction particulière, même pas celle de chef de cabane. Pourtant, tu étais toujours prêt à donner un coup de main, surtout en hauteur ! C'est sûr que ça aide de ne pas avoir le vertige quand il s'agit de réparer les projecteurs à cinq mètres du sol ! Quand il fallait avoir le pied sûr, on faisait aussi appel à toi pour tailler les buissons dans la pente. Tes talents de bricoleur, tes idées, tes initiatives nous ont à maintes reprises sauvé la mise. Quand tu ne volais pas, tu étais de toutes les sorties. Toi et Léonie en avez même organisées, nous menant à travers de magnifiques pâturages jusqu'à une métairie où une longue table bien garnie nous attendait. C'est toi aussi qui as tracé le parcours de

notre tout premier Mobility. Tu as fonctionné comme juge avec ta gentillesse habituelle et tu n'es pas étranger au fait que cette première fois fut un succès.

Mais ce qui nous a tous marqué, c'est la qualité de ta présence. Tu étais profondément gentil, serviable, calme et réfléchi. Ces qualités t'ont permis de désamorcer quelques situations tendues où nous ne t'avons jamais vu t'énerver ou réagir agressivement. Avec toi, on se sentait contaminé par ta sérénité.

Alors sur ton petit nuage, à nous regarder patauger dans notre grand monde, sache que nous avons été heureux et honorés de faire ta connaissance et que tu auras toujours une place dans nos cœurs.

Oli, merci d'avoir été toi !

**La société cynologique  
de Moutier**

# « En gonflage, il s’amusait avec son parapente qu’il adorait ! »

O  
L  
I

Quoi ? Tu ne vois pas où te poser ? Hein ? Tu ne vois pas la cible ? Elle est même plus grande que les 30 mètres officiels... Mais, mais... Pourtant, tout a été expliqué et tu as dit OK ! Quoi ? Ahhh ! Ben ouhhhhhalaaaahhhh ! Et voilà qu’on découvrait notre premier daltonien dans l’école... L’Oli !

Ce jour-là, tout était prêt pour s’entraîner à la cible et c’est là que nous nous sommes rendu compte que ce n’était pas facile de voir des formes rouges dans de l’herbe verte pour quelqu’un qui ne distingue pas les nuances de vert, rouge, brun et je ne sais quelles autres couleurs !

Quand on me demande quel souvenir nous avons de l’Oli avec Catherine, eh bien on aurait tendance à dire : « *Nous n’avons pas de souvenir précis !* » Pourquoi ? C’est simple, les élèves qui ont une progression facile et fluide, on ne s’en souvient pas trop. Pourquoi ? Eh bien, on pourrait dire que quand on forme des gens comme l’Oli, c’est un bonheur. On explique les choses une fois, on corrige la deuxième fois et la troisième, c’est acquis !

Voilà ainsi dit, le souvenir de l’Oli, c’est un souvenir d’un parcours de formation simple, efficace et sans embûche.

Qui plus est et comme on le sait tous, il a été agréable partout. A chaque fois, la discussion était constructive avec des avancées très faciles. Nous avons regardé quelques vidéos de ses premiers jours de pente école et là, déjà, il semblait qu’il avait tout compris avant même de faire.



De plus, il savait poser les bonnes questions aux bons moments. Ce qui pour moi me donnait une satisfaction personnelle, car j’avais le sentiment profond de me sentir utile.

Vous voyez, c’est comme les enfants... On leur apprend plein de choses, et plus tard, lorsqu’ils reviennent vers vous pour vous demander des conseils, ça fait chaud au cœur. Chaud, car vous vous dites que la confiance s’est installée en eux et que vous êtes importants dans les directions qu’ils prendront. L’Oli, c’était ça. Pas de discussion identique deux fois et toujours un pas de plus que les autres pour arriver à progresser.

En école, il aidait même les autres, et en gonflage, c’était du temps qu’il avait pris pour s’amuser avec son parapente qu’il adorait.

Et comme les oiseaux quittent le nid, c’est aussi le moment où dans l’école, on se dit... Il va voler de ses propres ailes, comme les ZoiZôôs. C’est là que c’est un moment charnière, car les choix deviennent importants. Mais je sais qu’il n’était pas seul, il avait ses potes de parapente et d’ailleurs aussi, qui lui donnaient cette fougue de vie qu’il a partagée plus tard avec la Léo !

Quand les oiseaux quittent le nid, ce n’est pas toujours facile, ni pour des parents, ni pour moi, ni pour une école. On se demande toujours s’il a bien tout retenu, intégré et qu’il arrivera à mettre en pratique toute cette théorie et l’appliquer à la vie des airs, du vent, dans le ciel.

Apprendre à se détacher, c’est un apprentissage qu’on ne nous enseigne pas en tant que moniteur mais aussi dans la vie.

Avec l’Oli, on se voyait une ou deux fois par an, longtemps, pour parler de sa prochaine étape de parapentiste. Chaque fois, on discutait très pointilleusement de ses prochaines directions et jamais le choix n’était compulsif.

Voilà, l’oiseau quitte le nid de l’école, s’affranchit de la pesanteur, vit ses saisons en touchant un peu à tout et fait son choix. Pour lui, ce sera le Hike & Fly ! Et c’est dans cette passion qu’il nous quitte, parti trop tôt, nous sommes tous d’accord. Il s’est affranchi encore plus de l’apesanteur, en s’envolant vers les sommets les plus hauts de la vie. Tchô l’Oli, veille sur les tiens et oriente nous dans l’immensité de notre espace de jeux.

**François Boillat, ton instructeur de l’école Leparapente.ch**

# « Il allait volontiers piquer les tripes à la tomate dans le caquelon d'à côté... »

O  
L  
I

*Jamais en reste, même lorsqu'il s'agit de manger. En l'occurrence des tripes...*

Chaque année, Oli retrouvait d'anciens collègues de Moudon à la Foire de la Saint-Martin de Payerne pour y manger les traditionnelles tripes. Une équipe de joyeux lurons de quinze personnes qui ne manquait ce rendez-vous pour rien. Inscription tacite d'une année à l'autre, Oli est allé durant quinze ans.



Rendez-vous à midi pour l'apéro au stand des tracteurs le troisième jeudi du mois de novembre.

D'anciens collègues, actifs et retraités et le Raph qui s'est vite fondu dans le groupe. Toujours heureux de se revoir. L'équipe très soudée ne se voyait pourtant qu'une fois l'an. Oli venait depuis Moutier, prenait congé souvent même le lendemain ! Pour reposer l'estomac... C'est qu'on en mangeait et qu'on en buvait aussi, un peu... !

Après l'apéro au stand tracteur, c'est la traversée du marché pour se rendre au restaurant de la Reine Berthe pour le deuxième service, voire même le troisième... Il ne faisait jamais très chaud. Oli, toujours armé de son bonnet et les mains dans les poches, veillait toujours à ce que la petite dernière retrouve le groupe. C'est qu'on y croisait

toujours quelqu'un qu'on connaissait, même Oli.

A la Reine Berthe, on prenait place dans un bistrot bondé. Oli aimait avec Raph et Maude faire des commentaires sur les tenues légères de certaines clientes.

Les tripes, Oli les prenait nature, mais il allait volontiers piquer les tripes à la tomate dans le caquelon d'à côté. Tout ceci accompagné d'un bon verre de rouge.

Pour le dessert : coupe abricotine arrosée

évidemment pour entonner des chants païens. Les esprits étant gentiment devenus embués.

Retour en ville où la nuit tombe et les marchands plient leurs étals. La petite troupe s'en allait dans un bistrot boire un petit coup ou si l'année tombait bien se rendait au comptoir broyard pour y prolonger la journée.

Oli, réservé et tranquille, ne se gênait pas d'envoyer une taquinerie ou autre vanne à l'un ou l'autre de l'équipe. Oli va nous laisser un grand vide... C'est que notre Jurassien était très apprécié.

Oli et Raph voulaient d'ailleurs organiser cette année une sortie à la « vraie » Saint-Martin...

Quel plaisir nous avons de tous se retrouver aux tripes. Il va nous laisser un grand vide !

**Maude Baeriswyl,**  
au nom de l'équipe des tripes

# « Ce mariage était le vôtre, en tout petit comité, à l'autre bout de la terre ! »

O  
L  
I

A notre Ami Oli,  
Qui l'aurait cru ? Posé, organisé, motivé et surtout pas tête brûlée... qu'il t'arriverait malheur ! Pas toi, pas l'un de nos amis. Pas l'Oli ! Jamais on ne pense recevoir un de ces téléphones qui nous glace le sang en une fraction de seconde. C'est malheureusement le troisième en cette année 2020...

Quand on s'est rencontrés, nous étions tous de vieux ados. Une bande de copains qui se lie d'amitié avec les années car ils partagent, sans s'en rendre compte à ce moment-là, de belles valeurs communes, celles d'apprécier, de contempler, de s'émerveiller et de respecter la nature et sa force. Sentir la brise et les embruns fouetter leurs joues lors de sorties à la voile, sentir les voiles se gonfler et parcourir la mer sur le moyen de transport le plus inconfortable au monde, frappant les vagues en les faisant vaciller. Le tout en caleçon de bain !

Ce qu'elles ont du bon nos croisières ! C'est d'ailleurs lors de l'une d'entre elles, aux îles Eoliennes, que l'étincelle entre toi et notre chère Léonie s'est amorcée. Qu'est-ce qu'on était heureux pour vous lorsqu'on a appris la nouvelle ! Votre couple fraîchement formé, le voyage aux Antilles (mon premier grand voyage avec toi, Oli) s'est facilement profilé pour notre prochaine destination voile avec notre skipper Raph aux commandes et de super moussaillons : Raph Rigoli, notre petit Simon, toi et Léo, et moi. Nos sorties s'organisaient naturellement



*Olivier à la barre : un vrai pro !*

en se retrouvant d'abord avant le départ autour d'une bonne pizza sortie du four à bois de Thérèse ou sur Ulita, pour simuler l'homme à la mer. Chacun son rôle, chacun ses tâches pour que tout soit parfait le jour J. Et ça l'était à coup sûr !

Lors de ces fameuses sorties en mer, j'aimais bien trouver un moment pour surprendre l'équipage au complet avec une bonne déconnade. Aux Antilles, ce fut celle de célébrer votre « mariage » atypique à Léo et toi, au beau milieu d'un restaurant de bord de plage, à deux pas du lieu d'accostage de notre youyou. Un endroit idyllique rempli d'âmes qui ne comprenaient probablement aucun mot de ce qui était raconté

ce soir-là. Et moi, je me souviens vivement de l'adrénaline qui montait en moi au fur et à mesure des préparatifs, alors que nous ne connaissions ni l'endroit, ni le moment où nous allions célébrer cette union 😊 et que personne du reste de l'équipage n'était au courant de ce qui allait se passer réellement.

Après un passage rapide aux toilettes dudit restaurant, l'organisation furtive de bagues de mariage en bouchon plastique avec Simon, je sortis en toge improvisée d'abbé Antillais, crête sur la tête, un énorme bouquin à la main où logeait le discours soigneusement préparé la veille. Prêt à tout pour passer un bon moment. Après un rire collectif et

général dans le restaurant, le silence s'est installé et j'ai commencé à chanter à tue-tête des chants de messe, appris par cœur à force de les entendre. Il en a fallu du sang-froid pour ne pas éclater de rire ! Tout était parfait ! Le lieu, le repas, l'ambiance autour de nous. Personne dans le restaurant n'a osé interrompre ce moment... Je soupçonne que tous pensaient qu'il s'agissait d'une vraie célébration ! Un de ces moments uniques qui parcourt nos vies ! Tout était tellement si réel que l'on avait l'impression de vivre ces instants comme vraiment réels. Et au final, ce mariage était le vôtre, en tout petit comité, à l'autre bout de la terre et en présence de vos meilleurs amis.

Ce fut l'un des plus beaux instants qui restera à jamais dans nos cœurs de mousses ! Pour tout l'équipage, vous avez été mariés ce jour-là !

Par la suite, nous avons cultivé les occasions de se rassembler et de profiter de bons moments ensemble. Lors du Nouvel An au chalet des Plans sur Bex, au Löt-schenthal, en bateau, etc... Chaque année, l'équipe se retrouvait pour se raconter et planifier les prochaines sorties, comme celle par exemple où tu m'as demandé d'être ton suiveur pour la Jura'ltitude. J'étais admiratif de te voir gambader et cra-pahuter sur nos monts jurassiens après avoir été opéré des jambes. Quel beau souvenir d'avoir pu t'accompagner dans cette activité en élaborant les stratégies de vol du lendemain...

De voir le bonheur sur ton visage lorsque ton papa t'a rejoint à Sonceboz pour partager une marche avec toi ou de rire encore comme des gamins dans notre



*Olivier et Léonie : un mariage pas comme les autres*



*Comme un poisson dans l'eau...*

bus après t'avoir demandé de sortir tes chaussures tellement l'odeur y était insupportable pour trouver le sommeil.

Il y a un bout de toi en moi, en nous, et on ne t'oubliera pas. La vie continue, la musique se réécrit, elle continuera à être jouée mais, à chaque nouvelle année, on ne t'oubliera pas. Tu disparaîs

à l'horizon comme un voilier sur les mers pour apparaître dans l'au-delà d'un autre univers, auprès d'autres âmes, mais on ne t'oubliera pas. Nous continuerons nos sorties en pensant à toi... Tu seras là, près de nous, on ne t'oubliera pas !

Merci Oli

**Adrien Theurillat**

# « Oli à la barre... tout mouillé mais tellement heureux ! »

O  
L  
I

*Le calme avant la tempête...*



*Superbe fondue sur le bateau, le top !*

Sans être Jurassien, ni parapentiste, j'ai cependant eu la chance de pouvoir naviguer ces dix dernières années avec Olivier sur le Lac de Neuchâtel et lors de notre expédition voilier aux îles Éoliennes.

Grâce à Raph, nous nous retrouvons régulièrement au port d'Yvonand les fins de semaines pour une navigation d'un jour ou d'un week-end.

Selon la direction du vent et avec la super expérience d'Oli dans la navigation, Raphaël décidait de hisser les voiles dans le port et de partir avec le vent. Sortir de la place d'amarrage sans moteur est toujours une manœuvre sympathique. En principe, tout se passait bien même s'il arriva une malencontreuse fois que nous nous emmêlions dans les amarres des autres bateaux : que de rires et de bons souvenirs !

Loin du port, le vent décidait notre destination : Neuchâtel, Estavayer, Concise, Grandson, Yverdon... Défilé de paysages et de magnifiques couchers de soleil

sont partagés en joyeuse compagnie.

Le samedi 13 juin 2020, rendez-vous à 11 h à Yvonand avec Florence, Oli et Raph pour ce qui sera sa dernière journée de navigation sur le Lac de Neuchâtel. Le petit orage annoncé en fin d'après-midi ne nous perturbe pas pour larguer les amarres.

Le vent nous pousse facilement jusqu'à Chevroux en slalomant au milieu d'une régates. Le ciel s'assombrit gentiment du côté d'Yverdon. Nous décidons de continuer notre route jusqu'à la hauteur de Cortaillod en nous mesurant à un autre voilier.

L'orage avance plus vite que prévu et deux fronts s'assemblent aussi lentement que nécessaire pour prendre de l'ampleur et passer à nos côtés. Le vent forcit de plus en plus, nous affalons les voiles et commençons notre descente du lac face au vent avec le moteur. Raphaël décide de mettre le cap sur Saint-Aubin pour nous mettre à l'abri. La pluie, les embruns et les vagues

nous font bien rire. Nous sommes complètement trempés. Des éclairs nous entourent et donnent une inédite atmosphère apocalyptique : une première sur le lac pour nous. Oli à la barre nous mène à bon port, mouillés mais tellement heureux. Le calme revenu, nous hissons à nouveau les voiles pour rejoindre Yvonand sur un lac serein, plat comme si rien ne s'était passé deux heures auparavant.

De retour au port, Alex nous rejoint pour l'apéro, et pour ne pas déroger à la tradition, nous préparons un des plats préférés d'Oli : la fondue accompagnée du verre de l'amitié. Ce fut une journée exceptionnelle sur le voilier « Ulita », malheureusement la dernière pour Olivier, et pour nous tous, une superbe navigation qui restera à tout jamais gravée dans nos mémoires.

Oli ! Tu resteras pour toujours présent dans le souffle de notre grand-voile, notre spi ou notre génois !

**Sébastien Goumaz (tion, tion... comme tu le disais si bien !)**



46200  
Oli for ever

Bien cher Oli,

Je n'aime pas ce moment ! Parce que pour moi, tu es toujours là, bien présent, là physiquement, là avec ton large sourire, là avec ton franc parler quand tu n'étais pas toujours d'accord alors que nous esquissions les contours de la prochaine *Plume*. J'essaie de réaliser que tu es désormais dans un monde merveilleux, mais je n'arrive toujours pas à me faire à cette vision. A ce cauchemar ! Mon esprit est perpétuellement troublé et incroyablement perturbé. Comme tous ceux qui ont eu le privilège de te croiser et de passer des moments avec toi. En fait, des instants précieux et magiques, toujours empreints de modestie. Tu avais du talent, tu étais doué et tu n'as jamais voulu te prendre pour un champion. Parce que tu étais trop modeste. Cela te correspondait bien et cela t'honore encore davantage !

C'est l'heure de prendre congé de toi, de te dire au revoir. Et j'ai le cœur lourd ! Je me suis promis de te réserver ces quelques lignes, les dernières de cette *Plume* que tu mérites bien.

La page 36, c'est la dernière. C'est un épilogue malheureux. Et comme disait Damien, on s'en serait bien volontiers passé. Mais nous avons réalisé ce journal spécial pour toi.

J'ai lu avec beaucoup d'attention tous les textes, tous ces hommages sincères que tu mérites. Plusieurs fois j'ai versé des larmes. J'aimerais tant que tu sois encore parmi nous, pour Léonie, pour ta chienne Kina, pour Raphaël, pour Claudie et Damien, pour tes parents, pour tes beaux-parents et pour nous tous qui appartenons à cette grande famille du vol libre.

J'espère que ces propos te parviendront là-haut sur un nuage céleste, depuis lequel tu nous observes.

Daniel Bachmann